

# Françoise d'Eaubonne à Grenoble

On voit nombre de jeunes gens, filles et garçons, se réclamer depuis quelques années de l'« écoféminisme » et des « sorcières ». Livres, colloques, articles de journaux et de sites « alternatifs », émissions de *France Culture*, documentaires d'*Arte*, articles du *Monde* et de la presse de gauche (*Libération*, *Le Monde diplomatique*), se sont faits l'écho de cette émergence, à moins qu'ils ne l'aient suscitée. C'est qu'il faut sans cesse renouveler les produits sur le marché des idées, quitte à faire du neuf avec du vieux.

L'écoféminisme se présente ainsi pour une part comme un produit dérivé de l'écologie, et une tentative parmi d'autres – « collapsologie », « écosocialisme », « *green technologies* » - de récupérer le seul mouvement, le plus profond et le plus vaste, sans cesse croissant, qui soit apparu depuis les années 70 en France.

Et d'autre part, comme une volonté sincère de défendre la terre et le corps, la nature en nous et hors de nous, dont nous ne sommes que des moments et des formes éphémères.

On peut reconnaître un mérite aux écoféministes (filles et garçons), la plupart savent que *nous sommes des corps*. Nous naissons mâles et femelles et ce n'est pas sans effet sur nos vies ultérieures, que nous aimions ou non nos corps de naissance.

On peut aussi leur reconnaître une absurdité. La croyance au mythe des « amazones » du paléolithique, au pouvoir des femmes, des Mères et des Grandes Déesses, maîtresses de la fécondité humaine et de la fertilité agricole ; jusqu'au « renversement patriarcal ». Les hommes, ces gros nigauds, ayant découvert leur apport indispensable à la reproduction ; et surpris les secrets des femmes pour cultiver leurs jardins.

Il se trouve que nous avons connu et rencontré Françoise d'Eaubonne (1920-2005) ; et eu des rapports politiques affectueux, quoique fugitifs, avec la mère de toutes les écoféministes ; inventrice du terme d'« écoféminisme », développé dans ses livres à partir de 1974.

Françoise d'Eaubonne a même participé au *Casse-Noix* (1975-1978), une feuille grenobloise assez furieuse où elle a exposé ses vues sur la « contre-violence », lors du mouvement contre Superphénix et de la manifestation de Malville, l'été 1977.

On n'a que peu de souvenirs de son passage à Grenoble, durant quelques jours. Nous aurions pris des notes si nous avions prévu que ce serait historique. A défaut, nous avons fait de notre mieux pour restituer ce moment, le contexte et les débats qui nous étreignaient. On trouvera également en annexes, un entretien avec Françoise d'Eaubonne et l'un de ses textes, tous deux publiés dans le *Casse-Noix* n°6, en juillet 1977.

\*\*\*

**2022.** « En vue de la tenue d'un colloque international consacré à Françoise d'Eaubonne à l'automne 2022, organisé par l'association Anamnèse, les Ateliers du Genre de l'Université de Caen Normandie et l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), nous vous proposons Les Mercredis d'Eaubonne... des séances de lecture commune dans le plaisir de la découverte d'une œuvre foisonnante afin de partager ensemble un savoir critique sur la pensée de cette auteure, restée si longtemps dans l'ombre... un mercredi par mois, de 17h à 19h, Abbaye d'Ardenne, Calvados... 7 juin, "La contre-violence écologiste". L'éclairage de Françoise d'Eaubonne ».

- Tiens, c'est un mardi.

**1977.** « A l'occasion de sa participation au *Casse-Noix*, Françoise d'Eaubonne rencontrera ses lectrices et lecteurs et leur présentera ses derniers livres : *L'éventail de fer*, *Les Femmes avant le patriarcat*, *Le Féminisme ou la Mort...* Vendredi 1<sup>er</sup> juillet à partir de 17h à la librairie Les Yeux fertiles, 7 rue de la République, Grenoble<sup>1</sup>. »

Soucieux d'apporter sa contribution à l'exhumation et à la glorification de la Mère de toutes les « écoféministes », *Le Casse-Noix* a envoyé un petit mot à Zoé.

- Dis-voir, Zoé, tu te souviens qu'on avait invité Françoise d'Eaubonne au Château. Elle était restée quelques jours et tu l'avais emmenée à une réunion du groupe femmes pour faire un exposé. Naturellement, je n'avais pas encore changé de sexe, et je n'ai pu participer à cette rencontre.

Peux-tu me dire ce qu'il te souvient de cet épisode.

L'impression que vous avait faite F. d'Eaubonne à toi et aux autres femmes ; que ce soit au Château ou lors de cette réunion. Ce que les femmes présentes avaient dit, comment elles avaient réagi, etc.

Merci !

Je t'embrasse.

- Mémoire...

Je me souviens qu'elle avait utilisé un saucisson lors d'une manif !

Hélène te serait peut-être d'un plus grand secours, tu veux ses coordonnées ?

Non. Tant pis. C'est trop loin. Inutile de déranger les Dames du temps jadis ; c'est à moi qui étais alors leur page de rappeler ce qu'il me reste de cette visite que nous n'imaginions pas alors si considérable pour l'Histoire de l'« Ecoféminisme » et la carrière des futures sociologues universitaires ; Ligia, Laure, Pascale, Irène-Lucile, Pauline, Noémie, etc.

En ces temps-là, on ne marchait pas « pour le climat », mais « contre le nucléaire » - et même contre *l'électro-fascisme*. L'intégration irréversible des rouages humains dans la Machine techno-totalitaire<sup>2</sup>. On était naïf. On ne savait pas que la défense de la nature et de la liberté se bornait à la lutte contre les gaz à effet de serre et le réchauffement climatique. Ni que le nucléaire était une technologie « verte » comme nous l'expliquent maintenant nombre d'« écologistes » (François de Rugy, Barbara Pompili, Pascal Canfin) et la Commission européenne, cédant aux pressions du gouvernement français.

Quant à « sauver le climat sans nucléaire » chacun sait – même si la plupart ne veulent pas le savoir – qu'il suffit de réduire nos faux besoins en électricité au lieu de multiplier et d'imposer

---

<sup>1</sup> Cf. *Le Casse-Noix* n°6, juillet 1977

<sup>2</sup> Cf. *Memento Malville*, 14 juin 2005, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) et Pièce détachée n°14

sans cesse de nouveaux appareils, grands ou petits, issus de l'emballage technologique : tablettes, *smartphones*, ordinateurs, électro-ménager (Fnac, Darty), électro-chauffage, vélos, voitures et trains électriques, usines, banques de données, minage de crypto-monnaies, enseignes et éclairages nocturnes, etc<sup>3</sup>.

D'une pierre, deux coups. Si l'on ne veut, ni émissions de gaz à effets de serre, ni pollution radioactive, il suffit de ne pas en produire. De sortir de la société de masse et de consommation issue de deux siècles de « révolution industrielle » permanente.

Il s'agirait bien sûr de cette « révolution écologique<sup>4</sup> » à laquelle Bernard Charbonneau (1910-1996) appelait dès 1937 ; et qui pour cette raison même n'a jamais pu vaincre la contre-révolution technologique menée par la technocratie dirigeante ; son personnel (scientifiques, entrepreneurs, ingénieurs, cadres, techniciens) ; et ses partis (de l'extrême gauche à l'extrême droite).

Ce sont les Alsaciens du Comité pour la sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin (CSFR), renforcés de Suisses et d'Allemands, qui avaient commencé à 1500 lors de leur marche de Pâques, le 12 avril 1971, suivis par les 15 000 manifestants rassemblés par Pierre Fournier, *Charlie-Hebdo* et le comité Bugey Cobaye, à Saint-Vulbas en Bugey, le 10 juillet 1971<sup>5</sup>. Cette marche était passée par Marckolsheim, avec une occupation de site du 20 septembre 1974 au 25 février 1975. Elle avait atteint Malville en juillet 1976. C'est dans *Le Casse-Noix* n°4, paru au même moment. Une petite feuille vocifératrice, lancée un an plus tôt avec trois copains de bahut, des dessinateurs, et les papiers épisodiques de quelques anars, zonards et communards.

Voilà. On est quelques-uns, on aime bien dessiner, on aime bien écrire. Y'a Pavloff, Rochette, Marty, Brigitte Fournier et Yannick.

On n'aime pas *Le Dauphiné (Le Daubé)*.

On a conscience de faire un canard petit bourgeois et spontanéiste.

Ça nous déprime beaucoup.

Le numéro 0 paru en mai 1975 se réjouissait d'un attentat commis le 3 mai contre la centrale de Fessenheim par un « commando Puig Antich-Ulrike Meinhof ». C'est-à-dire Françoise d'Eaubonne (1920-2005), alors âgée de 55 ans, et son compagnon Gérard Hof (1943-2011). Mais bien sûr, on ne le savait pas.

« Fessenheim. Arrêt : un jour, 5 mai 1975. (*Non, le 3 mai*) Fuseau 51. Ce fut le sommet de ma vie. Mais je n'ai pas envie d'en parler<sup>6</sup> », dit-elle dans ses contre-mémoires.

*Libération* titre « La centrale qui fait boum », résumant en style télégraphique et en termes goguenards. « Mécanismes importants endommagés. EDF minimise. Des écologistes désavouent. Des jeunes se réjouissent. La presse s'interroge. Non à la société nucléaro-policrière<sup>7</sup>. »

*Le Monde*, lui, ne rigole pas :

---

<sup>3</sup> Cf. *Et si on revenait à la bougie ? (Le noir bilan de la « Houille blanche »)*, 20 avril 2019, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) et Pièce détachée n°88.

<sup>4</sup> Cf. B. Charbonneau, J. Ellul, « Le sentiment de la nature, force révolutionnaire », dans *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Le Seuil, 2013

<sup>5</sup> Cf. Renaud Garcia, « Pierre Fournier et Gébé », in *Notre Bibliothèque Verte*, vol. 2, Service compris, 2022

<sup>6</sup> Cf. Élise Thiébaud. *L'Amazone verte. Le roman de Françoise d'Eaubonne*, Les Indomptées, 2021, p.185

<sup>7</sup> *Idem*, p.201

## Les mouvements écologiques se désolidarisent de l'attentat contre la centrale de Fessenheim

Strasbourg. - La contestation nucléaire (NdA : *anti-nucléaire*, svp) vient de gravir un degré de plus. Et on sait aujourd'hui que les centrales nucléaires françaises ne sont pas à l'abri d'un acte de terrorisme. (*Aucune* centrale nucléaire au monde n'est à l'abri d'un acte de terrorisme) Deux explosions se sont produites le samedi 3 mai à la centrale de Fessenheim (Haut-Rhin), la première centrale nucléaire en cours d'achèvement le long du Rhin.

Il était 13h55 samedi lorsque les agences de Colmar des quotidiens régionaux alsaciens recevaient chacune un coup de téléphone d'un correspondant anonyme. L'homme (NdA : Gérard Hof), annonça, sans aucun accent allemand : « Trois charges d'explosifs ont été placées à la centrale nucléaire de Fessenheim par le commando Ulrike Meinhof - Puig-Antich<sup>8</sup>. Elles vont exploser à quatorze heures. Le commando a prévenu la centrale afin que tout le monde puisse être évacué. L'explosif a été placé dans les toilettes du belvédère au-dessus de l'appareil de chauffage.

De fait, vers 14h15, deux explosions secouaient les bâtiments situés au cœur de la centrale de Fessenheim. Les charges avaient été déposées, non pas dans les toilettes du Belvédère, mais à côté d'un réacteur. Aussitôt après, un incendie s'est déclaré. Les pompiers locaux l'ont maîtrisé en une demi-heure. Un barrage composé de gendarmes, de personnels de la protection civile et de pompiers a été mis en place autour de l'immense chantier en interdisant l'accès.

Le nombreux public accouru aux abords de l'usine et les journalistes ne reçurent aucune réponse aux questions qu'ils posèrent pendant toute la soirée de samedi. Le mutisme officiel n'a été rompu que tard dans la nuit de samedi à dimanche par le chef d'exploitation de la centrale, M. Staquet. Celui-ci a annoncé que le réacteur (qui devait recevoir son combustible nucléaire en décembre prochain) n'avait subi aucun dégât, que ceux-ci étaient, de toute manière, peu importants et que les travaux reprendraient « dès lundi ». Il ajouta qu'un tel sabotage serait impossible « lorsque l'usine fonctionnerait normalement ».

Mais il est apparu aussi que le ou les auteurs de l'attentat connaissaient parfaitement les lieux, qu'ils étaient très au courant des principes de fonctionnement d'une centrale et que le sabotage avait été soigneusement préparé. En effet, la première déflagration a affecté l'un des éléments du circuit primaire du réacteur et la seconde charge a explosé sur une colonne destinée à recevoir les barres d'uranium. Quant à la troisième charge, elle a été effectivement retrouvée dans les toilettes du Belvédère, mais sans dispositif de mise à feu.

### **Non-violence**

Cet attentat a accentué la « peur nucléaire » d'une bonne partie des habitants de la plaine d'Alsace. Il va probablement desservir la cause des mouvements écologiques badois, suisses et alsaciens, qui ont choisi la non-violence pour s'opposer à la construction de nouvelles centrales nucléaires le long du Rhin. Plusieurs organisations se sont aussitôt désolidarisées de cette action sans un communiqué. « Cette façon de faire ne correspond pas à nos méthodes de travail. Nous l'avons

---

<sup>8</sup> Le mouvement semble se réclamer à la fois d'Ulrike Meinhof, terroriste allemande, actuellement en prison, faisant partie de la bande à Baader, et de Puig-Antich, anarchiste espagnol exécuté en mars 1974.

démontré à Marckolsheim et à Wyhl comme à Kaiseraugst. Mais si la démocratie avait fonctionné dans le cas de Fessenheim, si les pouvoirs avaient fourni aux populations concernées toutes les données du problème nucléaire, un vrai débat public aurait pu s'instaurer et nous aurions, tous ensemble, pu choisir notre avenir. » (NdA : Et il est bien possible que « tous ensemble », nous eussions choisi un « avenir nucléaire » - grâce aux « données fournies par les pouvoirs aux populations concernées ». Ainsi le gouvernement de l'Union soviétique aurait fourni toutes les données du problème nucléaire aux populations du Vercors, avant de construire la centrale de Tchernobyl.)

(Comme cela a été souligné dans la série « l'énergie du désespoir : un calcul de risques » (*Le Monde* du 10 avril 1975), toute centrale nucléaire est exposée à des agressions extérieures, dues en particulier à l'action de commandos décidés, connaissant les lieux et munis d'explosifs. Les autorités américaines s'en préoccupent fort. Elles ont imposé récemment aux sociétés privées qui exploitent des centrales des mesures de sécurité draconiennes : enceintes électrifiées munies de systèmes d'alarme, gardes armés, fouille obligatoire à l'entrée, etc. Les centrales qui ne se conforment pas à ces règlements sont immédiatement frappées d'amendes.

L'administration française impose de solides clôtures barbelées à l'E.D.F., mais celle-ci fait appel à des entreprises de gardiennage pour surveiller ses installations. Ces dernières sont d'autant plus difficiles à garder qu'elles sont, et pour des années (en attendant la fin de construction des réacteurs), d'immenses chantiers)<sup>9</sup>.

Nous voici rassurés, 50 ans plus tard, contre les drones, les missiles et les attaques suicides.

On vous passe le *modus operandi* du « commando Hof/d'Eaubonne ». Ce n'est pas ici, ni dans *Le Casse-Noix*, que vous saurez comment nos deux Picaros ont acheté « un manuel expliquant la nature et le maniement des explosifs », chez Gibert Jeune, avant d'effectuer une vingtaine de visites de chantiers nocturnes pour se procurer les détonateurs et les briquettes de dynamite nécessaires à leurs coups d'éclat ; mais dans *L'Amazone verte* de la journaliste féministe Élise Thiébaud<sup>10</sup>.

Avec ses imprécations « anticapitalistes » et son urgence frénétique le communiqué du commando Hof/d'Eaubonne resterait plus que lisible aujourd'hui dans les Zad, les squats et sur les sites anarchistes :

Nous revendiquons ce qui vient de se passer à Fessenheim. Nous avons pris toutes les précautions possibles pour que ne soit menacée aucune vie humaine. C'est ainsi que nous contribuons au combat anti-nucléaire, espérant arrêter (ou retarder) le fonctionnement de cette centrale, attendu qu'ensuite il serait trop tard pour employer ces moyens.

Le capital n'hésite plus à passer de son génocide traditionnel (guerres, usines, prisons) au génocide plus radical que représente entre autres (bombes à dépression) l'industrie nucléaire.

Plus de temps pour polémiquer : la défense de l'atome est grotesque dans la bouche des personnes qui ont pourri de mercure les eaux du Rhin, plus encore que celles de Minamata, où le capital se défend avec des miradors et des barbelés contre la colère du peuple.

---

<sup>9</sup> *Le Monde*, 6 mai 1975

<sup>10</sup> Élise Thiébaud. *L'Amazone verte. Le roman de Françoise d'Eaubonne*, op.cit., p. 200

Nos ennemis sont les mêmes au Japon comme ici : les multinationales. La pollution elle-même est une bonne affaire pour les multinationales qui vendent ce qui ne l'avait jamais été : l'oxygène et l'eau devenus marchandises. Notre action non contradictoire avec les mouvements populaires comme ceux de Wyhl ou de Marckolsheim, est l'expression de la protestation primordiale de la vie contre le capital coupable de génocide, dernier stade de la société patriarcale d'oppression.

Le maintien du salariat lui-même est devenu un non-sens meurtrier. Nous n'avons pas plus besoin d'énergie nucléaire que de travailler tout le jour pour produire des gadgets. La productivité forcenée est devenue l'ennemi planétaire. Et le combat du prolétariat des pays développés rejoint objectivement celui des travailleurs du tiers-monde.

Qu'il soit des femmes, des enfants ou du prolétariat, le combat se doit d'être total.

Rappelons que les femmes à Wyhl (70% de « non » féminins à l'atome) comme ailleurs sont à l'avant-garde du refus nucléaire, qui n'est que le dernier mot de cette société bâtie sans elles et contre elles<sup>11</sup>.

Bizarre cette fixation sur le « capital » et les « multinationales », alors que dans son manifeste « écoféministe » paru l'année précédente<sup>12</sup>, Françoise d'Eaubonne souligne qu'au-delà d'un système économique, capitaliste ou socialiste, c'est le « système mâle » ; cause profonde de l'exploitation, de l'oppression et des destructions naturelles, qu'il faut renverser<sup>13</sup>.

Comme elle sent bien que la seule mise en cause du « capital coupable de génocide » dans son communiqué, est un peu courte et superficielle, elle en fait « le dernier stade de la société patriarcale d'oppression ». Dieu le Père, omniscient, omnipotent, comme projection d'un modèle idéal : voilà l'ennemi.

Cette volonté de puissance, qu'elle nomme « phallocratisme », serait selon d'Eaubonne et ses disciples, le trait saillant et négatif des mâles. A eux seuls l'instinct de mort et la pulsion agressive : *Thanatos*<sup>14</sup>. Elle aurait trouvé ce mot de « phallocratie » dans un article de Maryse Choisy, en 1950, d'où elle aurait tiré « phallocrate », 24 ans plus tard, dans *Le Féminisme ou la mort*<sup>15</sup>.

Les femmes, étant dotées au contraire du privilège de l'*Eros* et de l'instinct de vie. Voyez parmi tant d'autres, Marie Curie (1867-1934), icône féministe, apôtre du radium et de la radioactivité, ou sa fille Irène (1897-1956), féministe, communiste et missionnaire de l'atome – on cite parmi ses contributions le « brevet d'invention GR14-CL3 n°971.324 » déposé le 4 mai 1939, à 15h35, à Paris, et relatif aux « Perfectionnements aux charges explosives ». En fait un brevet sur « les ruptures de noyaux d'uranium (...) avec dégagement de quantités extrêmement considérables d'énergie. Ces chaînes de ruptures successives peuvent se ramifier d'une manière illimitée et la réaction peut devenir explosive. (...)»<sup>16</sup>

Il s'agit en clair d'un brevet préliminaire à la Bombe, ce que *L'Humanité* du 8 août 1945 ne manque pas de souligner : « La bombe atomique a son histoire depuis 1938, dans tous les pays des savants s'employaient à cette tâche immense : libérer l'énergie nucléaire. Les travaux du professeur Joliot-Curie ont été un appoint énorme dans la réalisation de cette prodigieuse

---

<sup>11</sup> Élise Thiébaud. *L'Amazone verte. Le roman de Françoise d'Eaubonne*, op.cit., p. 203

<sup>12</sup> F. d'Eaubonne, *Le Féminisme ou la mort* Ed. Pierre Horay, 1974

<sup>13</sup> Cf. Françoise d'Eaubonne, *Naissance de l'écoféminisme*, texte présenté et commenté – ô combien – par Caroline Lejeune, Puf, 2021, p.42, 45, 46, 51

<sup>14</sup> Cf. S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1929

<sup>15</sup> Élise Thiébaud. *L'Amazone verte. Le roman de Françoise d'Eaubonne*, op.cit., p. 67

<sup>16</sup> INPI. Rubrique : Recherche sur les brevets : <http://www.inpi.fr/fr/brevets.html>

conquête de la Science<sup>17</sup>. »

La paranoïa ayant réponse à tout, les écoféministes diront que Irène et Marie Curie avaient intériorisé le « Système mâle » et le phallocratisme, dominées qu'elles étaient par leurs père et maris, Pierre Curie (1859-1906) et Frédéric Joliot (1900-1958) ; et que c'est par « haine de soi misogyne », pour être traitées comme des hommes, qu'elles ont tout sacrifié à « l'esprit scientifique<sup>18</sup> », et reçu avec leurs conjoints, trois prix Nobel. D'ailleurs, n'est-ce pas Pierre Curie qui prononce le discours de remerciement devant l'Académie des sciences de Stockholm, le 6 juin 1905 ?

On peut concevoir encore, que, dans des mains criminelles, le radium peut devenir très dangereux, et ici l'on peut se demander si l'humanité a avantage à connaître les secrets de la nature, si elle est mûre pour en profiter ou si cette connaissance ne lui est pas nuisible. L'exemple des découvertes de Nobel est caractéristique : les explosifs puissants ont permis aux hommes de faire des travaux admirables. Ils sont aussi un moyen terrible de destruction entre les mains des grands criminels qui entraînent les peuples vers la guerre.

Je suis de ceux qui pensent, avec Nobel, que l'humanité tirera plus de bien que de mal des découvertes nouvelles<sup>19</sup>.

Pour Françoise d'Eaubonne, cette conquête des « secrets de la nature » ne peut relever que du « pouvoir mâle » - « savoir, c'est pouvoir » (Francis Bacon). Mais « pouvoir mâle » est une redondance, même si elle a de fugitives prudences de langage :

La seule mutation qui puisse donc sauver le monde aujourd'hui est celle du « grand renversement » du pouvoir mâle que traduit, après la surexploitation agricole, la mortelle expansion industrielle. Non pas le « matriarcat », certes, ou le « pouvoir aux femmes », mais la destruction du pouvoir par les femmes<sup>20</sup>.

Le jour où leurs options mâles de macho-gauchistes (y compris, répétons-le chez les filles) seront anéanties par la conscience d'une urgence, d'une nécessité brûlante : faire sauter le cycle consommation-production au lieu de lui aménager une nouvelle forme vouée au même échec et conduisant à la même mort, le féminisme aura vaincu, car le féminin aura triomphé<sup>21</sup>.

Et à quand remonte, s'il-vous-plaît, cet avènement du « pouvoir mâle » et cette irruption de la pulsion de mort ?

A la fin de l'âge d'or, et des sociétés primitives et égalitaires ; à la découverte par les mâles de deux faits parallèles, aussi scientifiques que têtus : leur possibilité d'ensemencer la terre comme les femmes, et leur participation dans l'acte de la reproduction.

Ces découvertes ayant eu lieu il y a 50 siècles de cela, d'après les sources de Françoise d'Eaubonne dans *Le Féminisme ou la mort*.

---

<sup>17</sup> Cité in Pièces et main d'œuvre, *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !*, L'Échappée, 2013

<sup>18</sup> Cf. Ève Curie, *Madame Curie*, Hachette, 1958, p. 159-160

<sup>19</sup> Ève Curie. *Madame Curie*, op. cit. p. 175

<sup>20</sup> F. d'Eaubonne, *Naissance de l'écoféminisme*, op. cit., p. 32-33

<sup>21</sup> *Idem*, p. 47

Jusqu'alors, les femmes seules possédaient le monopole de l'agriculture et le mâle les croyait fécondées par les dieux. Dès l'instant où il découvrit à la fois ses deux possibilités d'agriculteur et de procréateur, il instaura ce que Lederer nomme « le grand renversement » à son profit (Cf. Wolfgang Lederer, *Gynophobia, ou la peur des femmes*, 1970, Payot). S'étant emparé du sol, donc de la *fertilité* (plus tard de l'industrie) et du ventre de la femme (donc de la fécondité), il était logique que la surexploitation de l'une et de l'autre aboutisse à ce double péril menaçant et parallèle : la surpopulation, excès des naissances, et la destruction de l'environnement, excès des produits<sup>22</sup>. »

Bref, l'accès du mâle à la connaissance entraîne la fin de l'innocence et la sortie du jardin nourricier où la Femme régnait à peu de frais, dans le culte sympa de Gaïa, la Terre Mère, et des autres Déesses Mères. On a critiqué ailleurs cette fable récurrente du « bon sauvage » et de « l'Éden primitif » (Tahiti vu par Bougainville et Diderot ; Rousseau ; Clastres, *La Société contre l'État* ; Salins, *Age de pierre, âge d'abondance*, etc.). Françoise d'Eaubonne ne fait qu'y donner un tour féministe, venu des théories de Bachofen (1815-1887), sur la « gynécocratie » et le « matriarcat primitif » ; théories reprises par Engels dans *Les origines de la famille, de la propriété privée et de l'État* (1884) ; et par Robert Graves (1895-1985) dans *La Déesse blanche* (1948), un ouvrage « sur les mythes celtes », ainsi que dans *Les Mythes grecs* (1955). Le bon sauvage serait en fait un bon féministe, doux, pacifiste et respectueux, tel un membre d'une communauté hippie de l'Ardèche du sud.

Selon Bachofen, les primitifs ignorent le rôle des mâles dans la conception. Ces gros lourdauds de chasseurs observent fort mal les mœurs des animaux qu'ils traquent. *Transphobes*, ils ne peuvent que constater le « privilège femelle » en la matière ; seules les femmes biologiques (nées femmes), portent et accouchent d'enfants. Comme dirait Gertrude Stein, une femme est une femme, est une femme. D'où envie, ressentiment et rites compensatoires comme la *couvade*, repérée dans diverses sociétés depuis l'antiquité ; où l'on voit le mâle du couple ressentir/simuler les symptômes de la femme en gésine ; et se faire cajoler comme s'il portait et délivrait vraiment l'enfant. Suivant une interprétation plus bienveillante, ce nouveau père/mère chercherait ainsi, magiquement, à partager et à prendre sur lui une partie des douleurs et périls traversés par sa compagne durant la gestation et la délivrance.

Ce monopole féminin sur la production infantile aurait inspiré (tant qu'on y crut) toutes sortes de spéculations sur les liens *naturels* et mystérieux entre les femmes et certaines puissances *surnaturelles* ; d'où les analogies femmes fécondes/terres fertiles ; les projections de « Grandes déesses », « Déesses mères », etc. (Déméter, Isis, Cybèle), tutélaires des cultes et rites de fécondité. Les deux centaines de « Vénus » paléolithiques exhumées d'un bout à l'autre de l'Europe illustrent cette thèse, mais comme on ne sait qui les a sculptées, ni pourquoi, on en est réduit aux élucubrations plus ou moins ingénieuses qui disent beaucoup sur leurs auteurs ; et rien sur leur objet. Des représentations de femmes nues, ce n'est vraiment pas ce qui manque de l'âge des cavernes à celui des galeries.

La préhistorienne Marija Gimbutas (1921-1994) a apporté une contribution remarquée à ces thèses sur le caractère « gynocentrique » des cultures européennes du néolithique avec ses trois livres : *Dieux et déesses de l'Europe préhistorique*, publié en 1974, la même année que *Le Féminisme ou la mort* ; *Le langage de la déesse* (1989), traduit en 2006 aux Éditions des femmes/Antoinette Fouque ; et *La civilisation de la déesse* (1991). En revanche, sa participation au comité scientifique de *Nouvelle École*, l'une des revues de la Nouvelle Droite ne semble pas

---

<sup>22</sup> F. d'Eaubonne, *Naissance de l'écoféminisme*, in *Le Féminisme ou la Mort*, op.cit.

avoir soulevé beaucoup de paupières. Mais on ne sait peut-être pas tout des querelles intestines des milieux féministes et préhistoriens.

Revenons à l'attentat de Fessenheim par le « commando Hof/d'Eaubonne ».

« Construire des réacteurs nucléaires, c'est engager l'avenir pendant des millénaires. Il est normal de s'y opposer par tout moyen qui ne mette pas en danger les vies humaines ».

Contrairement au titre du *Monde* et au Comité pour la sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin (CSFR), « les Amis de la Terre » de Paris tiendront à exprimer leur solidarité avec les responsables du sabotage<sup>23</sup> » Un sabotage qui aurait fait 20 millions de francs de dégâts et retardé de dix mois la mise en service de Fessenheim<sup>24</sup>. Trop peu, trop tard, hélas. Mais qu'est-ce qui aurait pu empêcher la construction, tôt ou tard, de réacteurs nucléaires à part la prohibition de la physique nucléaire, à l'échelle mondiale, dans les années 30 et 40 – c'est-à-dire le renoncement à l'expansion de la *puissance*. Et combien de temps, l'interdit moral, anthropologique et politico-légal aurait-il tenu, alors que la volonté de transgression et la course à la puissance entre les sociétés, les États, les nations, les classes, etc. motorisent l'histoire humaine.

S'il n'y avait « plus de temps pour polémiquer », voici un demi-siècle de cela ; qu'en reste-t-il aujourd'hui que les destructions de la société industrielle, la « production forcenée de gadgets » et l'artificialisation du vivant (OGM, industrialisation de la production infantile), ont accompli de tels progrès que « la fin du monde » devient sa perspective la plus communément reçue et martelée. Une « fin du monde » que les « anticapitalistes » nous enjoignent « de ne pas opposer à la fin du mois » (« Moral des ménages », consommation et destruction planétaire du milieu : « même combat ») ; et à laquelle les technologues ont résolu de faire face par l'État d'urgence climatique et l'incarcération totale de l'homme-machine dans le monde-machine<sup>25</sup>.

Un demi-siècle plus tard, elle paraît bien mal nommée cette « chronique de la mort lente » (!), publiée dans le n°0 du *Casse-Noix*, et consacrée à la mise en chantier sans autorisation ni clôture d'enquête publique, de la centrale de Malville. La mort n'a cessé d'accélérer et « l'éco-anxiété » qui étreint, paraît-il, les Jeunesses pour le futur, débordait déjà de nos pages – sinistres de l'avis général, violentes, noirâtres, pessimistes, etc. C'est-à-dire qu'on hurlait. Et que ces hurlements enragés, éperdus, provocateurs, cyniques, caustiques, souvent frustrés et mal modulés, suffisaient à nous distinguer des mornes feuilles de l'extrême-gauche. Et si cela n'avait suffi, la dérision avec laquelle on traitait son faux sérieux et ses pantomimes néo-bolcheviques nous aurait valu le mélange de dédain et de suspicion qu'elle nous a toujours voué. C'est à l'indulgence bougonne de *Boisgon* (Pierre Boisgontier) et *Sigo* (Michel de Bernardy de Sigoyer), les deux ingénieurs maos qui faisaient tourner les machines de *Vérité Rhône Alpes*, que nous devons d'avoir pu imprimer nos éructations à l'atelier du Château. Une indulgence mi-politique, mi-personnelle, vis à vis de ce qu'ils percevaient comme de la révolte juvénile.

Je hurlerai jusqu'à la mort que nous avons raison de hurler à la mort, un demi-siècle avant les défilés des Jeunesses pour le futur, avec leur mascotte Greta à leur tête et la complaisance épanouie des autorités du monde. Quoique ce hurlement n'ait pas été plus entendu alors, qu'aujourd'hui.

---

<sup>23</sup> Cf. *Golfech, le nucléaire. Implantations et résistances*, Edition CRAS, collectif La Rotonde, 1999, p.59

<sup>24</sup> *Idem.*

<sup>25</sup> Cf. Bernard Charbonneau, *Le Feu vert*, 1980

Les écologistes avaient traîné EDF au tribunal de Bourgoin-Jallieu. On ricanait dans le style de l'époque et du milieu :

Pour ceux que ça intéresse, le verdict sera rendu le 30 mai à Bourgoin. Pour ceux que cela intéresse vraiment, c'est en 1980 (date de la mise en service) qu'on saura si un tribunal est plus puissant qu'EDF. Si c'est EDF le plus musclé, vous pourrez vous baigner dans le Rhône au mois de décembre sans crainte d'attraper une bronchite. Dans ce cas, il ne restera plus qu'à faire appel à la bande à Baader. Terroristes, à vos bombes !

Quand je me rappelle la procession des 10 000 à Bugey-Cobaye, et « on laissera pas faire ça, et patati, et patata » et que maintenant la petite centrale de Bugey ronronne gentiment ; quand je pense à la hargne de Fournier dans *Charlie*, qui fulminait contre les 500 types qui avaient attaqué les flics, je ne peux m'empêcher de penser que les ex-voto, c'est léger<sup>26</sup>.

Fausse gouaille plagiée de *Charlie*, elle-même imitée du langage faubourien des anciennes feuilles anarchistes et révolutionnaires. Enfin, tant pis ; on n'a pas le droit de falsifier un document historique.

L'article du *Casse-Noix* s'en prend également à Hubert Dubedout, cadre du Commissariat à l'Énergie Atomique de Grenoble, puis maire socialiste de Grenoble (1965-1983), qui vient de faire une proposition dans *Le Monde* :

Le pétrole comme source de chaleur n'a plus d'avenir. C'est une illusion de croire qu'il peut encore être une solution au problème de l'énergie. Pourquoi ne pas envisager de petites centrales nucléaires, robustes, pas du tout sophistiquées, pour chauffer et éclairer les villes ? Même si l'on veut marquer une pause dans la croissance, ce qui implique de définir un type de cadre de vie, il nous faut recourir au nucléaire. Il est tout de même illogique, observe M. Dubedout, que l'on brûle du pétrole pour distribuer de la vapeur, alors que des quantités très importantes de vapeur provoqueront un réchauffement anormal des eaux du Rhône dans l'avenir.

Le maire de Grenoble fut de 1958 à 1965, un des assistants du directeur du centre d'études nucléaires de la ville (NdA : Louis Néel, prix Nobel de physique 1970). Si ses mandats électoraux l'ont peu à peu - et aujourd'hui totalement - détaché du CEA, il n'en garde pas moins des contacts privilégiés, ne serait-ce que par l'intermédiaire de l'un de ses conseillers municipaux. M. Yves Droulers, responsable technique du réacteur expérimental de l'institut Max-von-Laue-Paul Langevin, installé à Grenoble (NdA : le technocratin)<sup>27</sup>. »

Éructations du *Casse-Noix* :

Fallait y penser, ah y en a là-dedans, yaqua décentraliser la merde, yaqua décentraliser la mort, ça c'est l'atome de gauche. L'article du Monde dit qu'elle fera cent mégawatts, juste comme un sous-marin. C'est une comparaison qui a dû aller droit au cœur de l'ancien officier de marine Dubedout<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Yannick, *Le Casse-Noix* n°0, mai 1975

<sup>27</sup> *Le Monde*, 30 décembre 1974

<sup>28</sup> *Le Casse-Noix* n°0, mai 1975

Cinq ans plus tard, en 1980, le projet « Thermos » propose de raccorder le réseau de chauffage grenoblois à un réacteur nucléaire situé dans l'enceinte du CEA. Un sondage indique que 76 % des Grenoblois y sont favorables. Dubedout également, à une condition : « Le projet du CEA ne doit pas coûter un sou aux Grenoblois<sup>29</sup> ».

On voit que Macron n'a rien inventé avec ses *Small Modular Reactors*, des mini-centrales en kit, surtout destinées à l'exportation, et pour lesquelles il a « débloqué » un milliard d'euros, lors de son « plan de relance » du 12 octobre 2021.

Il semble cependant que le « commando Ulrike-Meinhof-Puig Antich » se soit renommé « Commando Garmendia-Angela Luther » pour frapper en juin 1975 chez Framatome, à Argenteuil et Courbevoie. C'est du moins ce que dit Élise Thiébaud dans *L'Amazone verte*<sup>30</sup>.

Le communiqué publié dans *La Gueule Ouverte* déclare :

6 juin. - 4h du matin : deux attentats simultanés ont frappé le cerveau électrique de l'administration centrale de Framatome à Courbevoie, et un atelier de vérification de vannes destiné aux centrales nucléaires à Argenteuil. Framatome instaure le black-out (surtout après la mort du jeune ouvrier italien irradié cette nuit<sup>31</sup>). Nous revendiquons ces deux attentats sans estimer avoir encore vengé sa mort. Le procès Baader reprend à Stuttgart. Ce n'est pas un hasard si le même béton constitue les structures des bureaucraties et des forteresses-prétoires. C'est la marque de l'impérialisme américain. Nous félicitons nos camarades du commando Puig Antich-Ulrike Meinhof pour l'ampleur des dégâts commis à Fessenheim. Après Fessenheim, et la Maison de Suède, après l'attentat de notre collectif international contre le consulat d'Allemagne à Nice, après les amis de J.C. Milan, nous comptons que bien d'autres se dresseront par arracher la Fraction Armée Rouge et nos camarades Garmendia et Oategui (NdA : des militants de l'ETA) à la monstrueuse machine qui les écrase aujourd'hui et nous écrasera demain. Notre projet de guérilla urbaine est logique, possible, réaliste et réalisable<sup>32</sup>.

D'autres se dressent » ; en l'occurrence une équipe du FLB (Front de libération de la Bretagne) qui - à Brennilis, dans le Finistère - fait sauter « le tambour de filtration de la prise d'eau, qui sert à refroidir le condensateur de la turbine, ainsi que la cheminée assurant l'évacuation de l'air du bâtiment<sup>33</sup>.

*Le Casse-Noix* n'a pas attendu la visite de d'Eaubonne à Grenoble pour appeler aux attentats anti-nucléaires « pourvu que toutes les précautions soient prises pour ne menacer aucune vie humaine ». Le numéro 4, de juillet 76, au lendemain de la première manifestation de Malville (3, 4 juillet 1976), ne parle que du nucléaire et des moyens de s'y opposer. Petits billets, entrefilets volés dans la presse, « ce qu'est Super-Phénix », « le Petit Phénix pratique », photos d'un corps dévoré par la radioactivité (césium 137), crobards satiriques ; un CRS ricanant, matraque à la main sous une affiche proclamant « Non ! Malville ne sera pas : du nord au sud et d'est en ouest et de Charybde en Scylla : Graveline, La Hague, Paluel, Chooz, Brennilis,

---

<sup>29</sup> *Le Monde*, 23 septembre, 1980

<sup>30</sup> Cf. Élise Thiébaud. *L'Amazone verte. Le roman de Françoise d'Eaubonne*, op.cit.

<sup>31</sup> NdA : l'ouvrier en question est mort des suites d'une exposition accidentelle à une source de cobalt 60. Voir *Golfech, le nucléaire*. Ed. CRAS, collectif La Rotonde, 1999

<sup>32</sup> *La Gueule Ouverte*, 11 juin 1975

<sup>33</sup> *Le Monde*, 16 août 1975

Thiange, Chinon, Dampierre, Fessenheim, St Laurent des eaux, Ambe, Pierrelatte, Marcoule, Port-la-nouvelle, Cadarache, Tricastin, Port-Leucate, Bugey I, Bugey II, Grenoble... »

Un autre, intitulé « lutte anti-terrorisme » détaille minutieusement comment saboter une ligne haute-tension, avant de conclure « Si vous apercevez un terroriste apatride faisant ceci à une ligne haute-tension E.D.F.... Alerte la police ! (tel : 17) »

Le timide, le ricanant, l'insociable et négatif Gérald, avait résumé ce que nous pensions dans un billet titré « Légitime défense » :

Superphénix est une question de vie ou de mort pour toute la région et nous sommes en état de légitime défense.

Les habitants de Creys-Malville et des alentours ont déjà un avant-goût de la société nucléaire et ils savent que si la centrale se construit, ils seront en état de siège permanent. (...) En plus du danger évident que représente ce projet pour la population locale, la construction du Superphénix serait une victoire du pouvoir centralisé néo-fasciste (ou social-fasciste, ça dépend des élections de 78. Électro-fasciste de toutes manières.) sur les forces populaires. Il ne faut pas que ce Superphénix soit construit - ni à Malville, ni ailleurs -, et en état de légitime défense tous les coups sont permis<sup>34</sup>.

Si l'on peut se permettre, tout est dit dans ce *Casse-Noix* de juillet 76 - y compris le fameux « ni ici, ni ailleurs », qui a beaucoup servi depuis. Mais surtout l'idée qu'avec la centrale et la société nucléaire, c'est « l'état de siège permanent » qui s'instaure. Ou plutôt la technocratie, à travers sa branche spécialisée, la nucléocratie, impose son règne techno-totalitaire et sans retour.

Et sans doute avec le consentement du gros des populations. Éclairé ? Non éclairé ? C'est l'argument tactique derrière lequel se sont défilés depuis un demi-siècle les associations écologistes et les Verts pour s'opposer (de plus en plus évasivement), tout en refusant le passage aux actes matériels contre le nucléaire. Mais comment veut-on que les sociétaires d'une société entièrement électrifiée, depuis les trains et les aciéries, jusqu'aux appareils domestiques et ménagers (une centaine, en moyenne, par foyer), en passant par les moyens de transport individuels (la « mobilité électrique ») refusent de quoi alimenter les nouveaux équipements que Jean-Bernard Lévy, PDG d'EDF leur annonce, parmi tant d'autres, comme nécessaires et inévitables ?

On prévoit une augmentation d'environ 35 % d'ici 2050 de la consommation d'électricité. La façon de produire cette électricité, ce qu'on appelle le « mix électrique », c'est l'État qui le fixe. Cette électricité comptera environ une moitié de « renouvelables et une moitié de nucléaire, grâce au programme de construction de centrales annoncé par le président de la République en février à Belfort<sup>35</sup>.

Non que « les gens » soient « pour le nucléaire » ; mais ils sont assurément pour la croissance et la consommation. « S'il n'y a pas d'autre solution », si le nucléaire est l'unique meilleure énergie possible - va pour le nucléaire. Ils partagent là-dessus l'opinion de Louis Néel, prix Nobel de physique et véritable patron de la technopole grenobloise<sup>36</sup> énoncée devant le conseil général de L'Isère, en septembre 1976, lors de débats consacrés à Superphénix :

---

<sup>34</sup> *Le Casse-Noix* n°4, juillet 1976

<sup>35</sup> *Le Daubé*, 14 avril 2022

<sup>36</sup> Cf. Pièces et main d'œuvre, *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !*, op. cit.

Je m'explique : de deux choses l'une, ou vous êtes contre la société de consommation et contre la croissance, et, dans ces conditions, il faut s'opposer à la construction de toute centrale, qu'elle soit nucléaire ou à combustible fossile, et il faut envisager la destruction de celles qui existent. C'est quelque chose de très simple et l'on peut répondre d'une façon extrêmement nette. On dit « non », et il n'est pas nécessaire d'avoir des discussions techniques comme celles que nous avons depuis ce matin. Ou alors, dans une certaine mesure tout au moins, vous êtes pour une société de consommation, avec une certaine expansion industrielle, mais une expansion raisonnable, et on accepte le principe de la construction d'une centrale productrice d'énergie. Je pense que cette solution moyenne est à peu près celle de la majorité d'entre vous<sup>37</sup>.

« Solution moyenne », « juste milieu », « expansion raisonnable »... Propos patelins, conclusions tranchées ; c'est oui ou non. Une fois admis le principe d'une société de croissance et de consommation, il n'y a plus de limites objectives à la dévoration du monde. On le mangera lentement (« développement durable », « décroissance sélective »), mais on le mangera sans cesse et jusqu'à l'os. Différence de vitesse et non d'aboutissement.

L'ex-adjoint de Louis Néel, Hubert Dubedout, soutenait exactement le même raisonnement spécieux, deux ans plus tôt dans *Le Monde* : « Même si l'on veut marquer une pause dans la croissance, ce qui implique de définir un type de cadre de vie, il nous faut recourir au nucléaire<sup>38</sup>. »

Et ce ne peut qu'être également l'avis de son propre adjoint, Yves Droulers, tout à la fois responsable de l'Institut Laue-Langevin et de la section CFDT du CEA-Grenoble, grâce auquel Hubert Dubedout « garde des contacts privilégiés avec le CEA<sup>39</sup> ». La technocratie scientifique et nucléaire (ingénieurs et universitaires néo-grenoblois) domine et dirige la cuvette en son nom propre, depuis qu'au mitan des années 60, elle a éliminé les notables à l'ancienne des vieux partis de gauche et de droite (médecins, commerçants).

Louis Néel anticipe même sur le chantage au réchauffement climatique, alors inconnu du public, pour forcer le recours au « nucléaire vert » ou « écologique ».

J'ajouterai encore un dernier mot à propos des nuisances des centrales à combustion fossile. C'est la production d'oxyde de carbone. On a constaté que depuis que l'on brûle du charbon et du pétrole, la quantité de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère avait augmenté de 10% environ. Cette quantité plus grande de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère produit un réchauffement indirect de cette atmosphère. On a pu calculer que ce réchauffement indirect dû à la présence de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère était vingt fois la valeur du réchauffement direct par combustion ; ce qui vous montre l'importance du problème.

Si nous continuons à développer les centrales à combustibles fossiles au même rythme qu'actuellement, à la fin du siècle on pourra arriver à doubler la quantité de CO<sub>2</sub>, et les conséquences écologiques de cette augmentation de concentration sont absolument impossibles à évaluer maintenant. Que se produira-t-il ? Il y aura sûrement un réchauffement de l'atmosphère, peut-être fusion des glaces du pôle, etc.

---

<sup>37</sup> « Creys-Malville, le dernier mot ? » sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) et dans *Memento Malville*, Pièce détachée n°14

<sup>38</sup> *Le Monde*, 30 décembre 1974

<sup>39</sup> *Le Monde*, 30 décembre 1974 ; P. Frappat. *Grenoble, le mythe blessé*. Ed. Alain Moreau, 1979, p.188

Ce qu'il y a de grave dans cette augmentation de CO<sub>2</sub> c'est que, si en ce qui concerne les déchets des centrales nucléaires, on sait un peu comment s'en protéger, on n'a aucun moyen pour faire varier le taux de concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère<sup>40</sup>.

A Grenoble, contrairement aux discours des associations écologistes alsaciennes, lors de l'attentat de Fessenheim, les pouvoirs ont fourni aux populations concernées - sinon « toutes les données du problème nucléaire » ; assez du moins pour que « s'instaure un vrai débat public » qui se passe des « conventions citoyennes » et autres joujoux institutionnels de la « démocratie technique<sup>41</sup> ».

Le public, « les gens », qui sont tout à fait capables de se dresser contre une hausse du prix des carburants, ou « pour le climat », n'ont jamais senti depuis 50 ans l'urgence de le faire contre la société nucléaire de croissance et de consommation. Quant à « choisir notre avenir tous ensemble », c'est bien ce qu'ils font par l'ensemble de leurs actes et de leurs passivités, individuelles et collectives, économiques et politiques.

Les écologistes radicaux, ceux qui - comme Louis Néel et Hubert Dubedout vont à la racine des problèmes - restent marginaux. Davantage peut-être qu'entre les années 67/77 où s'exprimèrent dans une partie de la jeunesse et de ses aînés un dégoût et une révolte contre le morbide et sinistre enfermement industriel.

A Grenoble et dans toute la région comprise entre Lyon et Genève se rallume à l'été 76 la sempiternelle, l'exaspérante querelle, entre « non-violents » - tels qu'ils se désignent et obtiennent d'être désignés – et les « violents » - tels qu'ils désignent les autres, en dépit de leurs protestations.

J'avais secoué les grilles de la centrale du Bugey, en juillet 1971, en priant pour qu'elles ne s'effondrent pas. Je ne me voyais pas donner l'assaut à la centrale et aux CRS qui la défendaient, avec cent ou deux cents excités aux mains nues. Pour autant j'avais trouvé ridicules les vitupérations de Pierre Fournier (1937-1973) dans *Charlie Hebdo* contre les lanceurs de pierres et les « nudistes ». Pierre Fournier, l'organisateur du rassemblement du Bugey, le principal fondateur du mouvement écologiste en France, entre 1969 et 1973, et de son journal prophétique, *La Gueule Ouverte* (novembre 1972). J'étais un étourdi. Je voyais davantage ses travers que l'héroïsme du bonhomme Fournier, mort en février 73, à 35 ans, d'un cœur brisé ; après avoir dépensé sans compter pour m'alerter, et en connaissance de cause, le peu de vie que ce cœur pouvait lui consentir.

Cinq ans plus tard, en juillet 1976, j'étais un déçu du Bugey et du mouvement anti-nucléaire ; accablé des treize constructions de centrales, résultant du Plan Messmer ; révolté du gouffre entre les hauts cris des écologistes non-violents, les épouvantes qu'ils dressaient pour faire du nombre ; et la faiblesse des moyens qu'ils proposaient pour s'y opposer. Comme dirait Louis Néel, de deux choses l'une et c'est simple et net : soit ils ne croient pas aux épouvantes qu'ils annoncent ; soit leurs moyens d'opposition, ne sont pas à la mesure du monstre qu'ils prétendent combattre. Dans les deux cas, ils se payent de mots et trompent leurs suiveurs.

Le « Plan Messmer » ? Un entretien télévisé du premier ministre de Pompidou un mercredi soir, le 6 mars 1974, repris dans tous les médias et transcrit dans *Le Monde*. Après avoir rappelé la situation, la crise du pétrole résultant de la guerre d'octobre 73 au Proche-Orient, la pénurie de

---

<sup>40</sup> *Creys-Malville, le dernier mot ?*, art.cit.

<sup>41</sup> Y. Barthe, M. Callon, P. Lascousmes, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Le Seuil, 2001

ressources énergétiques fossiles (gaz, pétrole, charbon) sur le sol français, Pierre-Auguste Messmer (1916-2007) déclare :

Notre grande chance c'est l'énergie électrique d'origine nucléaire parce que nous avons une bonne expérience dans tout cela, que nous l'avons depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. (...) Nous avons pris la décision de réaliser en 1974 et en 1975 le lancement de treize centrales nucléaires de 1000 MW chacune et qui coûtent environ 1 milliard de francs actuels chacune.

C'est une décision extrêmement importante, je vais vous montrer comment et pourquoi. 13 000 MW, c'était la puissance thermique totale installée de l'Électricité de France il y a deux ans, en 1972, et c'était la puissance totale de l'E.D.F. en 1962. Par conséquent, à partir des années 1974-1975 nous allons lancer des centrales qui représenteront la totalité de la disponibilité de l'Électricité de France pour produire de l'électricité en 1962. (...)

- Monsieur le premier ministre, quand on installe des centrales nucléaires il y a un risque qui est celui de détruire l'équilibre biologique des ruisseaux ou de l'environnement. Alors qu'allez-vous faire pour cela ?

- Il y a la sécurité et l'environnement. Nous prenons toutes les mesures qui sont indispensables et j'observe au passage que jamais en France jusqu'à maintenant, fort heureusement, nous n'avons eu d'accidents de sécurité nucléaire grave et je crois que les mesures que nous avons prises permettent d'assurer que dans l'avenir le maximum sera fait. En ce qui concerne l'environnement, je peux vous assurer aussi que l'implantation des centrales tiendra compte de tous les éléments et en particulier du souci de ne pas gâcher l'environnement<sup>42</sup>.

Treize centrales nucléaires. Plus Superphénix, à Malville (38), dont le gouvernement de Giscard d'Estaing annonce la construction, le 15 avril 1976. Coût prévu ; entre 4,7 et 5,3 milliards de francs. Une supercentrale. Un surrégénérateur censé produire plus de combustible qu'il n'en brûle, d'où ce nom de Superphénix, d'après l'oiseau unique de la mythologie, d'une longévité de plusieurs siècles, et qui, brûlé, renaissait de ses cendres.

La cour des comptes estimera à 60 milliards de Francs, vingt ans plus tard, le coût de Superphénix, dans son rapport de 1996, conduisant à l'arrêt d'une machine qui n'avait pratiquement jamais marché ; quoiqu'elle eût bien nourri ses constructeurs, son personnel et les commerces alentour<sup>43</sup>.

Il y a bien sur le moment quelques toussotements à l'annonce de cette entreprise forcenée, énième coup de force de l'État technocratique vis-à-vis d'une société atomisée. Début 1975, déjà, des scientifiques avaient formé un *Groupement des Scientifiques pour l'Information sur l'Énergie Nucléaire* (GSIEN), qui portait le débat sur le terrain de la compétence et de l'expertise, de la critique d'accompagnement plutôt que de l'opposition politique. (« trop vite, trop cher, trop dangereux »).

En février 1975, 400 d'entre eux signent un texte sur les risques du nucléaire en général et des surrégénérateurs en particulier. Un an plus tard, à l'annonce du lancement de Superphénix, en avril 1976, Jean-Pierre Pharabod, un ex-ingénieur du CEA et d'EDF, alors en poste au Laboratoire de physique nucléaire des hautes énergies de l'école polytechnique, publie une alerte dans *Science et vie* (n°703, avril 76), « Les surrégénérateurs, des réacteurs qui peuvent

---

<sup>42</sup> *Le Monde*, 8 mars 1974. « Notre grande chance, c'est l'énergie nucléaire, déclare M. Pierre Messmer »

<sup>43</sup> *Le Monde*, 8 août 2003

exploser ». – On disait « surrégénérateur », avant que l’usage ne s’arrête à « surgénérateur ». Avant d’exploser dans la réalité, Superphénix fait l’effet d’une bombe dans la presse locale et parmi ses lecteurs. « Un ouvrage explosif », titre en Une *Le Daubé* ; « Une bombe géante à 44 km de Lyon » annonce de son côté *Hebdo-Lyon* (15 juin 1976)<sup>44</sup>.

Des scientifiques et des économistes réunis en Comité universitaire et scientifique grenoblois pour l’arrêt du programme nucléaire (CUSGPAN !) publient une plaquette intitulée *Plutonium sur Rhône, le SuperPhoenix*<sup>45</sup>. *Le Monde* fait écho à leurs appels :

Cinq cents scientifiques de la région grenobloise viennent d’écrire au président de la République pour lui demander de suspendre la construction du réacteur surrégénérateur Super-Phénix de Creys-Malville (Isère), dont le décret d’autorisation a été publié samedi 28 mai au Journal officiel (*Le Monde* daté 29-30 mai). Cette lettre ouverte, dont le contenu a été rendu public par le comité universitaire scientifique grenoblois pour l’arrêt du programme nucléaire, reprend les lignes générales de celle, signée en décembre dernier, par mille trois cents des mille cinq cents ingénieurs, physiciens et techniciens du Centre européen de recherches nucléaires (CERN) de Genève. Les scientifiques grenoblois demandent la suspension de Super-Phénix en raison « de doutes spécifiques que présente la filière des réacteurs à neutrons rapides au sodium ».

Ils doutent aussi de l’intérêt économique de cette filière. Ils s’inquiètent d’autre part « de la nécessité de procéder à un premier retraitement des combustibles « de la filière à eau légère pour la fabrication du combustible de Super-Phénix, puis de procéder à un second retraitement pour bénéficier de l’avantage de la surrégénération », alors que les problèmes techniques du retraitement et du stockage des déchets ne sont pas résolus<sup>46</sup>.

Mais si, ils sont résolus. C’est l’Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra), fondée en 1979 – deux ans plus tard – et dépendante du Ministère de la transition écologique, qui se charge de creuser un grand trou, à Bure, dans la Meuse, pour les enfouir ; problèmes et déchets.

Des scientifiques et des théologiens (ils ont souvent la double compétence) « font des réserves sur l’énergie nucléaire », lors d’un « colloque œcuménique et pluridisciplinaire » réuni en mai 76, à Versailles. Ainsi le Père Dominique Dubarle, ex-chroniqueur scientifique au *Monde*, chevrote doucement :

On parle de choix nucléaire et de choix de société. Mais y a-t-il vraiment choix et décision en de telles matières ? » (...) Le Président de la République vient, en effet, de décider que la France adoptera pour sa production énergétique le projet de réacteur Super-Phénix, surrégénérateur qui doit être construit sur le site de Malville, entre Genève et Lyon, et qui brûle du plutonium, en en produisant davantage qu’il n’en consommera (*Le Monde* du 17 avril 1976). (...) Selon le professeur Deniérou, le Super-Phénix est un générateur d’électricité moins complexe et, peut-être, plus facile à contrôler qu’un générateur traditionnel<sup>47</sup>.

---

<sup>44</sup> Cités in Arthur Jobert et Claire Le Renard, « Faire dialoguer scientifiques et politiques sur l’énergie nucléaire en France dans les années 1970. Deux initiatives autour de Superphénix »

<sup>45</sup> Grenoble : Association pour la Diffusion des Publications des Universités de Grenoble, 1976

<sup>46</sup> *Le Monde*, 1<sup>er</sup> juin 1977

<sup>47</sup> *Le Monde*, 15 mai 1976

Rappel : ce Deniérou, ex-officier sous-marinier, et cadre fondateur du Commissariat à l'énergie atomique de Grenoble, est également le promoteur du « règne machinal » dans les colonnes du *Monde*<sup>48</sup>, et dans les instances politico-scientifiques où il siège. Sa défense de Super-Phénix, « moins complexe et plus facile à contrôler » que les treize autres réacteurs construits ou en construction depuis deux ans, dans le cadre du « Plan Messmer », a de quoi faire choir la mâchoire.

Mais y a-t-il réellement un choix de société ? Nous en revenons ainsi à l'interrogation initiale du Père Dubarle. Celui-ci devait ajouter, dans le même registre : « Lorsque le simple citoyen cherche à réagir sur la marche du processus, il se trouve en face des éléments suivants de la situation :

- Une masse d'informations et d'explications incoordonnables et inassimilables ;
- Des instances de responsabilité insaisissables ;
- Un jeu permanent de manipulation des individus et groupements concernés. Attraction des intérêts immédiats, occultation des conséquences à plus long terme ; « carte forcée », etc.
- Une inertie des processus très considérable et très vite acquise, la poussée brute et incontrôlable des faits. »

Cependant l'orateur devait préciser que ces constats ne devaient nullement conduire à un sentiment d'incapacité, d'impuissance, engendrant l'inertie ; mais que les circonstances exigeaient un effort d'information beaucoup plus poussé : arrivera bientôt, en effet, le moment où les situations créées se renverseront d'elles-mêmes - par suite des contradictions du système, - sans doute aux environs de l'an 2000. « Mais peut-être une certaine faculté de choix et de décision qui nous échappe actuellement nous sera alors rendue »<sup>49</sup>.

Inceivable foi du crétin progressiste. Laissons le lecteur de 2022 rire aux larmes de ces éternelles « contradictions du système » qui doivent tôt ou tard - « sans doute aux environs de l'an 2000 » - nous rendre la maîtrise de nos vies.

Enfin les participants à ce colloque, « spécialistes et profanes, chrétiens et non-chrétiens, théologiens et laïcs » sont bien heureux de leur dialogue et comme le déclare l'un d'entre eux :

Cette discussion, la plus large possible, nous conduit à affirmer que tout homme a son mot à dire sur l'avenir et doit le dire. » *Amen*. Même si cela revient littéralement à parler pour ne rien dire. Bertrand de Luze, le directeur du journal protestant *Réforme*, qui signe ce compte-rendu dans *Le Monde*, note en bas de page les noms des principaux intervenants de ce colloque : « MM. Pierre Bacher, ingénieur EDF ; Bernard Boudouresque, prêtre, physicien au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de Saclay ; Marcel Chabrilac, ingénieur ; Robert Chapuis, délégué national du parti socialiste à la technologie et à la recherche ; Jean-Marie Chevalier, professeur d'économie politique à Paris-XIII ; Guy Deniérou, président de l'université de technologie de Compiègne ; Dominique Dubarle, de la faculté de philosophie de l'Institut catholique ; Claude Gruson, économiste ; John A. Haines (Grande-Bretagne, fonctionnaire international, président de séance) ; Brice Lalonde, écologiste, Amis de la Terre ; Jean-François Mougel, secrétaire du syndicat CFDT au CEA de Saclay ; Hervé Nifenecker, ingénieur au CEA de Saclay ; Jean Pelce,

---

<sup>48</sup> 3 novembre 1980, cité in Pièces et main d'œuvre, « Guy Deniérou, l'inventeur du "règne machinal" », avril 2022, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>49</sup> *Le Monde*, 15 mai 1976

ingénieur physicien ; Gérard Siegwalt, professeur de dogmatique à la faculté de théologie protestante de Strasbourg.

Et puis encore : MM. Edouard Kressmann ; M. Leray, du Collège de France ; Théodore Monod de l'Institut ; Cédric Philibert, du comité de défense de Malville ; Georges Velten, pasteur, mission dans l'industrie.

Comme on le voit, les Verts sont déjà dans le fromage, et on n'y est pour rien si Cédric Philibert se fait épingler 45 ans plus tard par le journal *La Décroissance*, sous le titre « un parfait écolocrate » :

« Sacré Cédric ! Qu'elle est loin votre jeunesse ! Quand, en 1977, vous vous présentiez à l'élection municipale de Grenoble sur une liste écologiste et autogestionnaire en vous en prenant dans vos tracts à « l'expansion économique ». Quand vous étiez militant anti-nucléaire au Comité Malville et membre des Amis de la Terre, alors libertaires. Quand dans le journal où vous officiez, *La Gueule Ouverte* du 22 décembre 1977, vous appeliez à la décroissance : (...) Depuis, vous êtes précisément devenu un parfait écolocrate. Passé au cabinet du ministre de l'Environnement Brice Lalonde (écotartuffe de notre numéro 162, septembre 2019), au parti du capitalisme vert Génération écologie, à l'Ademe, au Programme des Nations unies pour l'environnement et à l'Agence internationale de l'énergie, devenu expertocrate cravaté sur les sujets du climat et de l'énergie. Vous avez le rôle parfait pour dire dans *Le Monde* votre opposition au « fétichisme de la décroissance », défendre la fable de la croissance verte, de l'électrification y compris nucléaire et de la course à l'efficacité technicienne. Une bien belle carrière<sup>50</sup> !

Car naturellement, un comité Malville s'était formé, constitué de Suisses, de Savoyards, de Lyonnais, de Grenoblois, d'habitants locaux, d'écologistes, de gauchistes, etc. Naturellement ce comité avait appelé à un rassemblement national – non-violent – à partir du 3 juillet 1976. Naturellement ce rassemblement bon enfant de 20 000 babas en sandales et maillots de bains – dont Lanza del Vasto, le gourou de la communauté de l'Arche en nu-pieds et tunique indienne - s'était heurté à la répression policière.

Le réseau téléphonique autour de la centrale est coupé, à l'exception du numéro de la police. Les carrefours bloqués par les CRS en campagne, qui mettent le feu dans un champ et sabotent la citerne d'un paysan. La veille de la marche, ils attaquent à coups de crosse, de matraques, de grenades, les résidents du camping Bayart (huit blessés graves). La manifestation du lendemain parvient jusqu'aux clôtures du site. Quelques pinces découpent le grillage, quelques intrépides à moitié nus se précipitent à l'intérieur pour s'empêtrer dans le cordon de police. La masse n'ose pas suivre et la brèche se referme. Elle ne s'ouvrira plus<sup>51</sup>.

« Après quinze jours de « camping anti-nucléaire » à Creys-Malville », le correspondant local du *Monde* décrit une « drôle de guerre sur le site de Super-Phénix » :

Le site de Malville dans l'Isère, où doit être construit le surgénérateur « Super-Phénix » est certainement l'un des endroits les mieux gardés de la région Rhône-Alpes. Impossible d'approcher à moins d'un kilomètre. CRS et gendarmes interdisent l'accès

---

<sup>50</sup> *La Décroissance*, p.6 – n°185 – décembre 2021 – janvier 2022

<sup>51</sup> Cf. *Mémento Malville*, 14 juin 2005, art.cit.

des routes qui y conduisent à tout véhicule et à toute personne étrangère à la région. Ils protègent un champ de 150 hectares entouré d'une clôture électrifiée derrière laquelle a été installé des fils de fer barbelés.

« Ce terrain appartient à l'EDF, déclare le préfet de l'Isère, M. René Janin. J'ai pour mission de faire respecter la propriété publique et privée. Plus jamais les militants antinucléaires ne franchiront les grilles de la future centrale. »

Le préfet a pris cette affaire personnellement en main. Il précise, à propos des graves incidents qui se sont produits le 10 juillet près de Mépieu (plusieurs « campeurs » ont été blessés par des grenades lacrymogènes) : « On prévient puis on nettoie. Il y a eu treize blessés parmi les forces de l'ordre. Les militants antinucléaires ne sont pas des non-violents ». Le préfet de l'Isère entend, d'autre part, faire procéder à ces contrôles d'identité sur les routes de la région, estimant « anormale » la présence de Suisses, d'Allemands et d'Italiens lors des précédentes manifestations. « Il y a, précise M. René Janin, une certaine limite à l'hospitalité. »

Depuis une semaine le mouvement de protestation contre l'installation de Super-Phénix à Creys-Malville s'est profondément modifié. Finie l'inorganisation des premiers jours (la première fête avait eu lieu le 4 juillet) qui découragea nombre de militants. Tout d'abord dispersés dans une dizaine de « campings sauvages », puis délogés à coups de matraque du camp de Mépieu, les écologistes ont progressivement « investi » les villages de la région. Une centaine d'entre eux logent aujourd'hui dans les fermes et participent aux travaux des champs, d'autres ont trouvé un emploi dans des ateliers. Enfin, les nouveaux-venus se sont installés sur des champs prêtés à proximité des villages.

Les militants anti-nucléaires disposent d'un point de ralliement, l'ancien couvent de Bouvesse qui leur a été provisoirement prêté. On y a installé « l'accueil » et le « secrétariat ». Chaque jour à 10 heures, les représentants des dix-huit « antennes » installées dans les villages proches de Malville viennent aux nouvelles. Ils font le point sur les possibilités d'hébergement dans leur secteur. « Un indice de la pénétration de nos idées dans la population locale » déclare l'un d'eux.

« Les habitants de la région n'ont pas compris au départ nos objectifs », reconnaît un militant, installé depuis le 3 juillet à Faverges. « Selon eux, nous venions trop tard. L'intervention brutale des forces de l'ordre alors que nous poursuivions notre lutte non-violente fut l'élément déterminant de ce revirement. D'autre part, les contrôles incessants exercés sur les routes par les CRS, les « étranges » coupures du téléphone, irritent les habitants de la région.

Si, chaque fin de semaine des groupes d'écologistes viennent encore pour « envahir » le site de Malville, les militants anti-nucléaires installés sur place depuis quinze jours – ils sont plus de deux cents – les en dissuadent. Certains leur conseillent même de repartir chez eux pour « créer dans leur région de nouveaux comités anti-Malville ». Ils n'excluent pas cependant la possibilité d'une « puissante manifestation » mais seulement « lorsque le rapport de forces sera en notre faveur », affirme un jeune exploitant agricole de l'Hérault, membre de la communauté de l'Arche. Mais les militants anti-nucléaires installés dans les villages redoutent maintenant une « lassitude » de la population locale.

Certains agriculteurs s'interrogent déjà sur les raisons qui ont poussé les municipalités de Bouvesse, Mépieu, Vézeronce, Curtin, Courtenay, Porcieu et Montalieu à se prononcer, d'une part, pour l'arrêt immédiat des travaux sur le site de Malville et, d'autre part, à exiger qu'une « information objective et indépendante de l'EDF » soit faite sur un projet nouveau de centrale nucléaire.

Il y a trois ans qu'on en parle. Les municipalités et la région auraient mauvaise conscience à ne pas reconnaître la manne que va représenter pour les communes proches de Malville la venue de deux mille cinq cents ouvriers au cours des trois prochaines années », déclare un commerçant de Montalieu. » L'élection du conseiller général de Morestel, en septembre prochain se fera autour du problème de Malville, affirme un militant socialiste. Dans ces petits villages où les concepts de droite et de gauche jouent un faible rôle dans la gestion communale, l'acceptation ou le refus de Super-Phénix sera le seul clivage politique important lors des élections municipales<sup>52</sup>.

Un site sous double clôture électrifiée, une région sous surveillance policière intensive, une population indifférente à « l'électro-fascisme », sceptique sur « les dangers du nucléaire », mais favorable à la croissance et à la consommation, et sensible à la « manne » de Superphénix sur le canton, quelles possibilités cela nous laissait-il, à nous, trublions du *Casse-Noix* et partisans de la « légitime défense » ?

... elle va pas tomber du ciel cette centrale, elle est fabriquée dans des usines où travaillent des salariés, syndiqués ou pas. Il faut assembler les éléments, les transporter, tout ceci ouvre un large rayon d'action à des milices antinucléaires. A titre d'exemple la Société Industrielle des Combustibles Nucléaires, à Veurey, près de Grenoble, « tourne » pour Malville.

Je n'ai rien contre « les filles dépoitraillées (au contraire)... les symboles dérisoires... les verres de citronnade... et me pinter la gueule avec l'indigène... » Toutes choses complaisamment évoquées par Arthur dans *Charlie*, mais je me dis qu'à la longue, un peu de plastic ponctuait à propos nos légitimes cris d'indignation. (..)

Le bluff « non-violent » nous a déjà coincé à Bugey, il y a quelques années. Rappelez-vous comment Fournier fulminait dans *Charlie-Hebdo* contre les « provocateurs » et les « nudistes » qui « nous coupent de la population ». Aujourd'hui la centrale de Bugey tourne gentiment, discrètement et sans bruit.

Jusqu'à quand ?

Jusqu'à quand l'accident ?

Alors mon pote, fais ce que tu veux, sois violent, sois non-violent, mais surtout sois pas couillon<sup>53</sup> !

Pardon pour cette bouillie de fausse gouaille à la *Charlie* et de résidus de *La Cause du Peuple*, mais on écrivait comme on parlait ; et on parlait comme les copains. Quoique le simple fait d'écrire, de faire un journal, de trouver des idées, de « penser une ligne », d'agrèger des « talents », ait déjà été perçu comme une insupportable prétention à la distinction. Et pourquoi pas « rédacteur en chef », pendant que tu y es !

L'équipe du *Casse-Noix* - en fait, Éric & Yannick - ne s'est retrouvée qu'un an plus tard, en juin 77, pour le numéro 5. L'un était parti six mois en Afrique, sac au dos. L'autre avait dessiné pour *SuperPholix*, le journal des comités Malville, également imprimé au Château. Un troisième était parti faire les Beaux-Arts à Aix. Un quatrième avait disparu, reclus chez lui à bricoler ses petites voitures de collections. Etc. On ne peut pas dire qu'on abusait de la bonne volonté des lecteurs.

---

<sup>52</sup> Claude Francillon, « Après quinze jours de « camping anti-nucléaire » à Creys-Malville (Isère). Drôle de guerre sur le site de Super-Phénix », *Le Monde*, 19 juillet 1976

<sup>53</sup> Yannick, *Le Casse-Noix* n°4, juillet 1976

On a fait ce numéro 5 parce qu'on étouffait des verbiages incessants et des absurdités manipulatrices des trotskystes (LCR, OCT) et des « non-violents » (futurs « Verts »), aux réunions quotidiennes des comités Malville ; ceux-ci ayant abouti lors de leur « coordination » du 21 mai à un appel pour « une marche pacifique offensive les 30 et 31 juillet 1977<sup>54</sup> ». Et comprenez qui pourra.

On l'a fait parce qu'on avait envie de rire, quoiqu'on ait dit beaucoup de choses sinistres ; et que *Le Casse-Noix* était à la fois notre canard et le porte-voix idéal pour crier notre révolte devant la tournure du monde et du mouvement. Dix pages griffonnées et rafistolées de nuit, dans la cuisine du Château, des crobards arrachés à l'un ou l'autre, ou recyclés des numéros précédents, des articles tapés à deux doigts sur une grosse machine noire que Marty (Éric) avait trouvée dans une poubelle, et puis bien sûr, le plus de provocations possible, qu'on nous entende, nom de dieu !

Vous entendez ?

On trouvait donc dans ce numéro le schéma de la barre de fer (« côté face, côté flic »), celui d'un propulseur de projectiles à ressort, la méthode de réglage d'un « condensateur variable » sur un poste radio pour épier les communications policières (Mino) ; la recette détaillée et le mode d'emploi de la bouteille Langevin (« cocktail Molotov ») par François de Causettes (*Boisgon*) – ainsi que ceux de la bombe à merde agrémentés de croquis. Et puis deux pages d'entretien avec Jean-Pierre Andrevon, dessinateur et romancier grenoblois, écologiste et collaborateur régulier de *Charlie mensuel* et de *La Gueule Ouverte*. « Deux antinucléaires parmi 100 000 autres » et entre eux une contradiction insoluble. Superphénix est terrifiant ; Superphénix se construit à marche forcée ; Superphénix est irréversible ; mais l'un récuse toute violence, et l'autre s'acharne à lui faire dire qu'il récuse toute action. Andrevon concède à l'usure :

Je suis pour trois types d'action.

1. Être présent sur le site.
2. Mener une action d'information auprès de la population.
3. Sabotages précis et ponctuels si des gens sont équipés pour.
  - Avec la solidarité automatique des 100 000 manifestants de Malville ?
  - Oui, bien sûr<sup>55</sup>.

Page suivante, un cauchemar éveillé. Une logorrhée ampoulée intitulée « Le salaire de la peur » recyclant toutes sortes de clichés antifascistes – Brecht (« le ventre encore fécond »), la guerre d'Espagne, le coup d'État chilien, les tortures, les massacres, Dantzig (« les non-violents ne veulent pas mourir pour Dantzig »), Munich (les non-violents sont des munichois), la résistance, la troisième guerre mondiale à domicile (« notre génération n'ira pas mourir à Madrid »), pour aboutir à Malville (l'électro-fascisme) en passant par Narita (« mon amour »), au Japon, où depuis 1966, une coalition de paysans et d'étudiants résistait à la construction d'un aéroport. « Au Japon, pays industriel, le Pouvoir veut se débarrasser des petits exploitants agricoles. Mais ces paysans revendiquent le Droit à la Vie et se battent pour le faire respecter. » D'ailleurs c'était dans *Le Monde* : « Le harcèlement des forces chargées de la protection de l'aéroport (gardé comme un terrain militaire), le sabotage des installations, notamment des pipelines d'approvisionnement en kérosène sont les nouveaux objectifs de la lutte (...) Chassés

---

<sup>54</sup> *SuperPholix* n°12, juin 1977

<sup>55</sup> *Le Casse-Noix* n°5. Juin 1977

de leurs terres, ils se sont enterrés dans des cavités creusées dans les collines : face aux bulldozers et aux excavatrices ils se sont enchaînés aux arbres... »

Les deux tours de Sanrisuka abattues par les flics ont déjà été remplacées par une troisième construite en bois, des mines, des galeries, sont construites sous l'aéroport.

Malville : objectif 100 000 personnes » réclame *la Gueule Ouverte*.

Pour quoi faire ?

Narita nous donne peut-être la réponse : « Nous voudrions qu'un million de nos camarades viennent de tous les coins du Japon pour recouvrir la colline où se dressent nos tours et transformer les tours de Sanrisuka en une immense tour humaine indestructible<sup>56</sup> ».

Va savoir pourquoi, ce brûlot tiré à 1000 exemplaires à l'imprimerie de *Vérité Rhône-Alpes*, vendu en kiosques et à la criée, de la main à la main (15 numéros entre mai 75 et mai 78) « va prendre dans les débats des Comités Malville une place importante en se faisant le porte-parole d'un courant baptisé « violent » par simplification vis-à-vis de la tendance « non-violente », à l'origine des mouvements écologiques. La simplification est intentionnelle de la part des « non-violents », elle porte d'autant plus que *Le Casse-Noix* fonctionne par « provocations successives<sup>57</sup> ».

Mais on ne va pas répéter ici, ce qu'on a déjà dit en 2005 dans le *Memento Malville*. Sans être hostiles à l'idée, nous n'avions pas besoin de la « contre-violence » de Françoise d'Eaubonne, qui semblait un peu une finasserie d'auteur, anxieuse d'imposer *son mot, son concept*, comme sa marque théorique sur le territoire politico-intellectuel. Pratiquement, cette expression de « contre-violence » qui fait aujourd'hui matière à colloque entre féministes universitaires, nous ne l'avons pas employée. Nous avons en effet déjà trois locutions à notre disposition : « légitime défense », « action directe » et « sabotage ».

Aucune de ces locutions ne relevait du droit d'auteur, mais du langage courant. Ni Gérard, ni aucun d'entre nous, ne pensions avoir fait une percée conceptuelle en employant comme une évidence l'expression de « légitime défense ». Nous savions bien qu'elle répondait à une définition juridique (que nous n'avions pas pris la peine de consulter), mais nous avons surtout retenu l'adjectif « légitime », parce qu'à défaut de légalité, nous étions, nous et quelques dizaines de milliers d'autres, convaincus d'être les victimes d'une affreuse violence concertée, de la part de la technocratie en classe organisée. Voici pour les intéressés ce que cette notion recouvre en fait.

Qu'est-ce que la légitime défense ?

La légitime défense permet de se défendre, de protéger quelqu'un ou un bien, lors d'une attaque immédiate par une personne.

Les moyens utilisés lors de cette défense sont interdits dans une autre situation. C'est la justice qui vérifie si la riposte utilisée pour se défendre, est dans un cas de légitime défense.

Pour que la légitime défense existe, les 5 conditions suivantes doivent être réunies :

- L'attaque doit être injustifiée, c'est-à-dire sans motif valable.
- La défense doit se faire pour soi ou pour une autre personne.
- La défense doit être immédiate.

---

<sup>56</sup> *Idem*.

<sup>57</sup> M. de Bernardy de Sigoyer. Membre de l'équipe de *Vérité Rhône-Alpes* et auteur de *La contre-information : un système d'expression. Le cas de Grenoble*. Mai 1980, Université des Sciences Sociales de Grenoble

- La défense doit être nécessaire à sa protection, c'est-à-dire que la seule solution est la riposte.
- La défense doit être proportionnelle, c'est-à-dire égale à la gravité de l'attaque.

Il existe une condition supplémentaire sur la défense d'un bien. Cette défense ne doit pas avoir pour conséquence un homicide volontaire, c'est-à-dire entraîner la mort d'une personne.

La légitime défense concerne toutes les parties : auteur, coauteur et complice.

Preuve de la légitime défense

C'est à celui qui invoque l'état de légitime défense d'en rapporter la preuve<sup>58</sup>.

Etc.

Ohlala ! quel régal ! quel festival rhétorique si nous avions alors connu ces précisions légales !

« L'action directe », c'est *Boisgon* (Pierre Boisgontier) qui l'avait proclamée à la tribune, lors des assises des Comités Malville, à Morestel (38), les 19 et 20 février 1977, dûment couvertes par le correspondant du *Monde* :

Les travaux entrepris sur le site de la centrale surgénératrice Super-Phénix, à Creys-Malville (Isère) ont été bloqués, lundi 21 février, à 4 heures du matin par trois cents manifestants. Les ouvriers ont dû rebrousser chemin et les bétonnières ont été arrêtées. Les contestataires avaient auparavant participé aux « assises antinucléaires », réunies samedi et dimanche, à quelques kilomètres de là, à Morestel (Isère). Près de deux mille cinq cents personnes ont pris place dans la grande salle des fêtes et ont entendu, entre autres, les représentants des conseils généraux de l'Isère et de la Savoie rappeler les délibérations de leurs deux assemblées départementales qui ont demandé il y a quelques semaines la suspension du projet de construction du surgénérateur. (...)

Le gouvernement et E.D.F. entreprennent les travaux malgré l'hostilité de la population et des conseils généraux. Nous nous considérons désormais en état de légitime défense, affirmaient samedi les participants aux assises. « Nous ne sommes pas venus ici pour une quelconque célébration de la « religion anti-nucléaire », mais pour définir un programme d'action. « Les militants antinucléaires ont décidé de lancer un vaste mouvement de « désobéissance civile » qui permettrait à tous les habitants de la région, menacés par la centrale nucléaire de Creys-Malville (plus de cinq millions de personnes), de traduire leurs protestations en actes. Les populations sont invitées à amputer de 15% leurs factures E.D.F., l'argent non versé à l'Électricité de France étant gelé sur un compte de la caisse des Dépôts et consignations jusqu'à l'arrêt des travaux de la centrale.

D'autre part, les opposants à Super-Phénix souhaitent passer à « l'action directe » pour en stopper la construction et empêcher l'acheminement du matériel. Le 30 juillet 1977 constituera le point culminant de cette campagne et, comme en juillet 1976, les antinucléaires souhaitent attirer 20 000 ou 30 000 personnes à Malville pour « un rassemblement offensif, non-violent, où, affirment-ils, nous nous donnerons le droit et les moyens de récupérer le site.

---

<sup>58</sup> Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre), Ministère chargé de la justice. <https://www.service-public.fr> , vérifié le 11 janvier 2022

Il semble donc que le mouvement contre Super-Phénix a pris à l'occasion de ces assises une dimension nouvelle. L'opposition contre le surgénérateur a pris une dimension nationale et internationale. Elle mobilise désormais tous les comités et mouvements antinucléaires de France et des pays voisins comme la Suisse et l'Allemagne. « C'est à Malville que nous devons gagner la lutte contre le nucléaire », affirmaient dimanche soir les participants aux assises de Morestel<sup>59</sup>.

On connaît l'infortune ultérieure de cette expression d'« action directe », récupérée par une poignée d'abrutis jusqu'aboutistes pour recruter quelques têtes brûlées, incapables de faire la différence entre sabotages et assassinats. C'est qu'on ne peut pas déposer les mots du dictionnaire ; chacun est libre de s'en emparer et d'en user pour le pire.

Quant au « sabotage », si nous en parlions beaucoup, nous ne l'affublions pas du préfixe « éco ». Il y a une bonne raison à cela. Nous n'avions pas à revendiquer, ni à prouver notre appartenance au mouvement écologiste et anti-nucléaire. Nous ne cherchions pas à le récupérer ; nous en étions ; naïvement, spontanément, entièrement ; et sans besoin de nous forger une identité et une légitimité factices, comme aujourd'hui les « écoféministes », les « écoqueers », les « écosocialistes », les « éco-décoloniaux », les « écotechs » (*green technologies, Green New Deal, greenwashing & Cie.*). Toutes catégories de récupérateurs, qui, d'ailleurs, se recourent souvent.

En fait, et sans avoir lu le jeune Marx (alors âgé de 25 ans), il nous était pareillement évident « que l'arme de la critique ne saurait remplacer la critique des armes ; la force matérielle ne peut être abattue que par la force matérielle ; mais la théorie se change, elle aussi, en force matérielle, dès qu'elle pénètre les masses<sup>60</sup> ».

Simplement, nous ne le disions pas si bien. Et donc, *le Casse-Noix* et *Super-Pholix* crépitaient d'appels au sabotage et à l'action directe afin d'imprégner les masses de la théorie. Rien que dans ce numéro 6, de juillet 77, où Françoise d'Eaubonne occupe trois pages, on en compte encore deux autres « contre l'électro-fascisme » ; la première intitulée « vivent les milices antinucléaires » provoquait à la critique explosive et matérielle :

Comment prendre Malville ?

Quelque chose de nouveau se fait jour dans le mouvement antinucléaire : - A St Alban, un commando pénètre sur le site et fait pour 50 millions de dégâts. - A Romans, un plasticage d'ateliers travaillant pour le nucléaire manque de peu. (...)

Entre les entreprises qui travaillent pour Malville, les convois et les cantonnements de CRS, les maquisards antinucléaires ne devraient pas manquer de cibles et, si ça ne suffit pas, nous devons frapper plus haut et plus fort en visant les centres de décision.

Nous nous sommes proclamés en état de légitime défense. Il ne s'agit pas aujourd'hui de jouer sur les mots, mais d'accorder à cette expression, sa pleine signification<sup>61</sup>.

La seconde, titrée « Ne vous faites pas sauter la gueule en manipulant n'importe quoi ! » exposait doctement la fabrication et le mode d'emploi des tubes bangalore, schémas à l'appui. Son auteur, François de Causette (*Boisgon*), ne manquait pas de remercier en avant-propos « monsieur Christian Saint-Arroman, auteur d'un petit traité intitulé, "Pratique des explosifs", préfacé par monsieur René Puntus, conseiller scientifique de la société "France Explosifs". Ce

---

<sup>59</sup> *Le Monde*, 22 février 1977

<sup>60</sup> Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1843

<sup>61</sup> Yannick, *Le Casse-Noix*, n°6, juillet 1977

livre est tout simplement admirable ! Tout lecteur ou lectrice du *Casse-Noix* pourra se le procurer à la librairie Arthaud ou aux éditions Eyrolles, 61 bvd Saint Germain, 750005, Paris. »

Quant au numéro 8 du *Casse-Noix*, paru en septembre 77 - un mois après la débandade des 60 000 marcheurs dans la boue de Malville, sous la pluie battante, les grenades, les charges policières, laissant un mort (Vital Michalon), et trois mutilés sur le terrain - il persiste avec un dossier de quatre pages titré « De la démocratisation des moyens de légitime défense » (fabrication de divers explosifs, de détonateurs, de systèmes de retardement, de masques à gaz, etc.). Quoique nous ayons publié avec la meilleure volonté du monde une page d'entretien avec Françoise d'Eaubonne, et deux pages d'extraits de sa *Lettre ouverte à Jean-Marie Muller pour son livre « Stratégie de l'action non-violente*, ici résumés sous le titre « Féminisme-Écologie et Contre-Violence... » On peut lire ces deux documents en annexe ci-dessous.

Signalons auparavant l'ouvrage d'un certain Andrew S. Tompkins, intitulé *Better active than radioactive !*, consacré aux « mouvements anti-nucléaires des années 70 en France et en Allemagne de l'Ouest », et publié en 2016 chez Oxford University Press (265 p., non traduit en français). Il s'agit d'un travail universitaire ; 68 entretiens, des fouilles approfondies dans des archives privées et publiques (une vingtaine de titres de la contre-presse), quinze pages de bibliographie « sélective ».

On n'a jamais rencontré ce Tompkins qui cite abondamment *Le Casse-Noix* et Pièces et main d'œuvre (le *Memento Malville*), reproduisant même l'une de nos couvertures, dessinée par Éric Marty. Le nom de Françoise d'Eaubonne et son concept d'« écoféminisme » n'y figurent qu'une fois, fugitivement : « Françoise d'Eaubonne even conceived of a hybrid struggle for « ecofeminism » and called for an « end of separation » between these and other post-68 struggles ». (p.62).

La « contre-violence » n'y figure nulle part. On n'y mentionne même pas « le sommet de sa vie », l'attentat du « commando Puig Antich-Ulrike Meinhof » contre la centrale de Fessenheim, le 3 mai 1975. C'est injuste, l'explosion de Fessenheim avait fait autant de bruit que la « contre-violence » avait suscité d'indifférence. Malgré ses efforts frénétiques, Françoise d'Eaubonne n'a jamais fait partie des mères du mouvement antinucléaire, aux côtés de Solange Fernex (Fessenheim), d'Isabelle Cabut (*La Gueule Ouverte*), ou d'Odile Lanza/Wieder (Annecy) ; pour n'en citer que trois qui sautent à l'esprit, parmi les dizaines de milliers de femmes qui tenaient autant de place que les hommes dans les discussions, les décisions et les actions. – Et faut-il le souligner, ensemble et mélangés, sans que l'on songe à s'épater de notre anti-sexisme. *Ça allait de soi*. Et ça n'empêchait pas, d'ailleurs, des réunions de femmes comme il y en eut, sans doute, depuis l'âge des cavernes, pour passer un moment entre copines et parler de leurs soucis spécifiques.

Donc Françoise est arrivée à Grenoble, dans notre communauté du Château, le vendredi 1<sup>er</sup> juillet. Une scission avait donné lieu à deux entités et deux cuisines, « la communauté du haut » et la « communauté du bas ». Mais on ne s'engueulait pas toujours, en dehors des assemblées générales, et nous avions même des fêtes et de bons moments ensemble. Françoise a logé en haut et, après s'être brièvement fait raconter l'histoire du Château, de son Haut et de son Bas, elle s'est lancée dans une diatribe contre la communauté de Longo Maï (« une vraie secte »), et surtout contre son chef, (« un mythomane ! Un imposteur ! »), qu'elle avait bien connu durant la guerre d'Algérie ; et qui dirigeait sa communauté en brute entourée d'un petit groupe de sbires, tout en siphonnant l'argent des jobards « démocrates », trop contents de racheter ainsi leur mauvaise conscience d'« intellectuels bourgeois ».

Ma foi, une communauté dirigée par un chef charismatique, impulsif et impérieux, on en a connu une ou deux<sup>62</sup>. Il y a souvent loin du discours que les communautés et les groupes en général, leurs membres, leurs porte-paroles autorisés, tiennent sur eux-mêmes, et la réalité décrite par les exclus, les déserteurs, les rescapés, etc.

C'est dans la cuisine du Haut que Françoise nous a conté, comme à tous ceux qu'elle rencontrait, l'épopée de son commando saucisson contre un meeting de « Laissez-les-vivre », à la Mutualité, en mars 71.

C'est une grosse dame aux cheveux courts d'une soixantaine d'années (57 exactement), en tunique et pantalons, avec une grosse poitrine, rieuse, bavarde et bruyante. Elle nous plait, on lui plait. Elle n'est pas de ces intellos bêcheuses qui infestent le mouvement *phémaliste* ; et c'est aussi pourquoi elle ne percera jamais dans la gynocratie post-soixante-huitarde, avec ses féroces querelles de pouvoir entre « sœurs », « mères » et « filles », toutes haut perchées sur leurs postes universitaires et dans l'édition, bardées de diplôme de sociologie, philosophie, psychanalyse, etc.

Elle me repère tout de suite comme le greluchon de Zoé - quinze ans de plus que moi (mais on ne se cache pas) - et ses yeux se plissent de connivence discrète. Elle est rôdée, elle a de la verve, de la voix, et on rit fort autour de la table ; Zoé, Hélène, Marty, sans doute Michelle (qui était allée l'*interviewer*, chez elle à Paris, « un tout petit studio avec des bouquins du sol au plafond. ») ; et puis moi ; et peut-être d'autres.

D'ailleurs nous ne sommes pas seulement antinucléaires. Zoé fait partie du MLAC (le Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception) ; Hélène, une grande belle bourge à cheveux courts, en pull saumon et pantalons fuseaux, étudie les travers idéologiques de la presse féminine (*Elle, Cosmo, Marie-* tout ce que tu veux). A elles deux, elles ont quatre enfants, deux maris, des hommes (au moins un en commun), des femmes, des frasques – mais tranquille, hein ? On n'en fait pas tout un grand spectacle révolutionnaire. C'est juste la vie. Et nos vies privées sont privées. On vous passe les autres féministes, et la bi ?- lesbienne (?) de la communauté d'en bas, c'est hors-sujet.

Michelle, la petite jeune, l'anarcho-babe qui fricote avec *Le Casse-Noix* et Marty (miel, pain et riz complets) serait sans doute la seule à se dire « écoféministe » - en tout cas, elle est *fan* de Françoise. Aujourd'hui elle en parlerait comme d'« une femme puissante », d'« un exemple inspirant », etc. A-t-elle jamais écrit un livre la jolie petite Michelle aux yeux noisette et lèvres vives, souvent maussade, parfois rieuse, qui tourmentait tant mon pauvre Marty. Pauvre Éric, pauvre cœur transi, en pantalons roses et bottes de caoutchouc vertes – et si *féministe* - que je ne vis jamais avec une autre fille. Qui ne me parla jamais d'une autre. Même quand je passai un mois chez lui, quinze ans plus tard, à Nyons, dans la Drôme. Mais il me parlait du *Casse-Noix* dont il avait gardé précieusement une collection : « Des fois, je les regarde et je me dis, dire que j'ai été capable de faire ça !... Et je n'ai jamais rien fait de mieux ! » C'était son sommet de sa vie à lui.

Je n'ai découvert le CV de Françoise d'Eaubonne (1920-2005) que récemment. Depuis que des *autrices* et des éditeurs un peu nécrophages se sont avisés d'un filon *post-mortem*, grâce à la vogue de « l'écoféminisme ». Un mot, une idée, lancés par elle en 1974 ; 19 ans avant que la sociologue allemande, Maria Mies (1931-), et Vandana Shiva (1952-), la philosophe indienne, ne s'approprient la marque, en 1993, avec *Ecofeminism*<sup>63</sup>. Ce n'est plus Françoise d'Eaubonne, mais Françoise d'Aubaine.

---

<sup>62</sup> Cf. Yannick Blanc, *Les Esperados. Une histoire des années soixante-dix*, L'Echappée.

<sup>63</sup> London Zed Books limited ; traduit à L'Harmattan, en 1999

Mais quand une idée réussit, beaucoup de gens en disputent l'autorité à son inventeur. Cette pauvre d'Eaubonne, que voulez-vous, elle ignorait « les ouvrages précurseurs » de Rosemary Radford Ruether, Susan Griffin, Mary Daly, voire de Murray Bookchin et de Max Horkheimer, tout de même plus respectables que « ses délires de sorcières<sup>64</sup> ». Elle n'était tout au plus que la plagiaire par anticipation de Silvia Federici (*Caliban et la Sorcière. Corps, femmes et accumulation primitive*, Entremonde, 2014) ; et de Mona Chollet (*Sorcières : la puissance invaincue des femmes*. La Découverte, 2018).

Comme on n'est pas chien, on vous donne des titres :

*Françoise d'Eaubonne & l'écoféminisme*, par Caroline Goldblum (Le Passager clandestin, 2019) ;

*Être écoféministe, théories et pratiques* de Jeanne Burgart Goutal (L'Échappée, 2020) ;

*Françoise d'Eaubonne, naissance de l'écoféminisme* (Puf, avec d'abondants commentaires de Caroline Lejeune, docteure en sciences politiques, etc. 2021) ;

*L'amazone verte, le roman de Françoise d'Eaubonne* d'Élise Thiébaud. (Les Indomptées, 2021).

Alors, la vie de Françoise ?

Naissance à Toulouse, dans une famille nombreuse (quatre gosses) de bourgeois fauchés.

Enfant prodige, lauréate du concours de nouvelles Denoël des moins de treize ans. Grande bringue catho, toquée de poésie, exaltée, vaguement résistante ; institutrice, romancière, mère à 24 ans d'une fille qu'elle n'élève pas, aussitôt séparée du triste géniteur ; communiste et stalinienne de 1946 à 1956 ; féministe dès la parution de l'énorme succès de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949), sinon depuis l'enfance. Elle aussi, elle voudrait un énorme succès féministe, elle publie *Le complexe de Diane* en 1951 - un four - réédité en 2021 après 70 ans d'oubli, chez Julliard.

Amoureuse malheureuse d'Henri Lefebvre, le sociologue communiste de la vie quotidienne, plus tard compagnon de critique des situationnistes. Aventures pathético-comiques dans les années cinquante, aux franges des réseaux de soutien au FLN, dont les militants, selon la gauche bécasse, « étaient d'une violence et d'un despotisme inouï, dont on ne découvrirait l'ampleur que plus tard<sup>65</sup> ». Elle enchaîne les liaisons qu'on n'ose dire masochistes (ce serait insulter la victime), avec d'in vraisemblables mythomanes et exploiters, qu'on ne peut s'empêcher, en tout cas, de trouver sadiques.

Le plus inventif, Roland Perrot, brute paranoïaque, pseudo-chef d'un pseudo-maquis d'insoumis dans le Briançonnais, embrouilleur hors-pair, arrive à la balader plus d'un an (1960-1961). Elle s'en tire avec un avortement et un récit autobiographique, *Jusqu'à la gauche*, publié chez Buchet-Chastel en 1963. L'énergumène en embobinera d'autres, dont Yves Boisset, auquel il arrive à fourguer en 1973 le scénario de *R.A.S.*, un film basé « sur son expérience supposée en bataillon disciplinaire<sup>66</sup> » ; et les donateurs – suisses, autrichiens - qui, la même année, permettent à la communauté de Longo Maï d'acheter 270 ha près de Forcalquier. Roland Perrot restant jusqu'à sa mort en 1993, le « loup-gourou » de ce phalanstère dont il a rédigé le manifeste<sup>67</sup>.

---

<sup>64</sup> Jeanne Burgart Goutal. *Être écoféministe, théories et pratiques*, L'Échappée, 2020, pp. 41-45

<sup>65</sup> Élise Thiébaud, *L'amazone verte, le roman de Françoise d'Eaubonne*, op. cit. p.115

<sup>66</sup> *Idem*. p.121

<sup>67</sup> Cf. le dossier de Françoise d'Eaubonne dans *La Gueule Ouverte* n°291, 12 décembre 1979 ; et son livre *S comme secte*, publié en 1982, chez Alain Moreau ; Revue *Autrement*, 1<sup>er</sup> octobre 1979, Patrick Benquet, « Troupeaux, berger et loups-gourous ».

Entretiens, Françoise d'Eaubonne est devenue « l'égérie du FHAR<sup>68</sup> » (Front homosexuel d'action révolutionnaire), en mars 1971 – quoiqu'elle ne soit pas lesbienne. Mais elle a publié *Eros minoritaire* (1970, Balland) ; et elle ne peut pas être cheffe au MLF puisque Christiane Rochefort avec qui elle est fâchée « occupe (NdA : déjà) une place centrale<sup>69</sup> ». Elle trouve au FHAR un jeune amant (24 ans), bisexuel, et y règne comme « la reine des abeilles, la grande prêtresse ou la mère maquerelle<sup>70</sup> ». Mais le FHAR, envahi par les mecs, se débarrasse dès l'été des lesbiennes et de son égérie – « Adieu les goudous », écrit Hocquenghem.

Françoise doit trouver d'urgence une cause de rechange et un nouveau cheval de bataille. Coup de chance, l'été 1971 est également celui de la manifestation de Bugey-Cobaye (10/11 juillet 1971), le premier grand rassemblement antinucléaire et écologiste en France, organisé par Pierre Fournier<sup>71</sup> ; et le début du plus grand mouvement de fond politique, qui n'ait cessé de croître depuis un demi-siècle. Elle repère aussitôt un créneau prometteur, l'écologie féministe ou le féminisme écologique, qui lui permettrait - d'une pierre, deux coups - de se propulser à la tête des deux grands mouvements post-groupusculaires des années 70.

Son penseur modèle cette fois, c'est Serge Moscovici (1925-2014), qui passe alors pour le théoricien de l'écologie politique. Et tant pis pour Bernard Charbonneau (1910-1996) et Jacques Ellul (1912-1994), une fois de plus occultés.

Elle aussi, comme ce Juif roumain, réfugié en France en 1948, voudrait avoir écrit *L'Histoire humaine de la nature* (Flammarion, 1968), *La société contre nature* (Seuil, 1972), ou encore *Hommes domestiques, hommes sauvages* (UGE, 1974). Professeur au département d'anthropologie de Paris-VII, à Jussieu, Moscovici en a fait une réserve des Amis de la Terre (Brice Lalonde, Pierre Radanne, Yves Cochet, Dominique Voynet, etc.), dont il est un militant actif<sup>72</sup>.

Profondément marqué par le rôle des sciences et techniques dans les tueries de masse de la seconde guerre mondiale, il s'interroge sur le sens de notre modernité et du progrès ; il contribue à faire de la « nature », mot presque tabou, racontera-t-il plus tard, un programme de recherches et de politiques : la question naturelle sera, à la suite de la question sociale, l'enjeu du XXI<sup>e</sup> siècle.

### **Théoricien influent du tout jeune mouvement écologiste**

Son enseignement comme sa trilogie (...), marquent, par leur contenu précurseur, toute une génération issue de Mai 68. Serge Moscovici récuse la frontière que chaque théorie de la société pose entre la culture et la nature. (NdA : Où l'on voit que, contrairement aux rumeurs et légendes urbaines actuellement répandues, Philippe Descola n'a rien dit de neuf en 2005, avec son opus, *Par-delà nature et culture* ; non plus que Bruno Latour, en 1991, avec *Nous n'avons jamais été modernes*) Pour lui, la nature a une histoire qui ne s'oppose pas à l'histoire humaine. Nous pouvons au contraire choisir la nature que nous voulons et « réenchanter le monde », à condition de se rebeller contre cette bipolarité.

Ce « naturalisme actif », dont certains développements suscitent l'intérêt des féministes, fait de lui un des théoriciens les plus influents du tout jeune mouvement écologiste. Il s'engage même politiquement dans ce courant, héritier à ses yeux du socialisme, et donc, comme il le dit, « à la gauche de la gauche » ; proche de Brice

---

<sup>68</sup> Frédéric Martel, *Le rose et le noir*, Le Seuil, 1996, p.25

<sup>69</sup> Élise Thiébaud. *L'amazone verte, le roman de Françoise d'Eaubonne*, op. cit. p.152

<sup>70</sup> *Idem*, p. 176

<sup>71</sup> Cf. Renaud Garcia, « Pierre Fournier et Gébé », in *Notre Bibliothèque Verte*, vol. 2, Service compris, 2022

<sup>72</sup> *Le Monde*, 7 novembre 2014

Lalonde, il se présente sur les listes écologistes, aux élections législatives et européennes<sup>73</sup>.

Il y a cependant une différence irréductible entre Moscovici et tous les fabulateurs de préhistoire, qui ont tendance à se multiplier ces derniers temps ; il sait lui, et il le dit explicitement : « Hors de ce contexte (NdA : celui de diverses disciplines spécialisées), ce que j'avancerai et ce qu'on peut avancer a un caractère approximatif et spéculatif<sup>74</sup>. » Il reconnaît qu'il aventure une intuition, une hypothèse théorique, et non un savoir positif, établi. Mais qui sait, peut-être Françoise d'Eaubonne savait-elle également, *in petto*, qu'elle œuvrait à l'élaboration d'un mythe destiné à mobiliser les femmes et à criminaliser les mâles : la fiction d'une société d'amazones antérieure à la « révolution patriarcale du néolithique<sup>75</sup> ».

Bref, *Le Deuxième Sexe + La Société contre nature = Le Féminisme ou la mort*

Pour mettre toutes les chances de son côté, elle a détourné (plagié ?) le titre de René Dumont (1904-2001), *L'Utopie ou la mort*, paru l'année précédente en 1973. L'ex-agronome technoproduktiviste, champion de la chimie et de la machine agricoles, inamovible professeur de l'Institut National Agronomique, se retrouvant à 70 ans, par l'un de ces retournements historiques, candidat des écologistes aux élections présidentielles d'avril 1974. Télévision, célébrité, etc. Mais l'histoire de « l'écologie politique » (politicienne, électoraliste), est largement celle de ses impostures et trahisons.

Retour au Château, dans la cuisine du haut, où Françoise d'Eaubonne nous parle de l'attentat de Fessenheim – qui soulève notre enthousiasme – mais sans dire qu'elle en est l'auteur ; je m'en souviendrais. Elle tente de nous convaincre de la supériorité de la « contre-violence » sur la « légitime défense », mais sans insister. Cette grosse dame est parfois fine mouche et elle n'a pas forcément envie de se fâcher avec de nouveaux amis – et potentiels disciples de son fantomatique « Écologie-féminisme-centre ».

Après relecture de son argumentaire (ci-dessous, en annexe), je persiste dans mon refus. Il est par trop puéril de se payer de mots ; de changer le mot, alors qu'on a gardé la chose. La plupart des révolutionnaires emploient la violence contre la violence, voilà tout. Et en dehors des résistants au IIIe Reich – référence sacrée, intouchable – mais qui se réclamaient de la *résistance*, justement, et non de la « contre-violence », ceux qu'elle donne en exemples, ou pour qui elle s'est démenée (FLN algérien, RAF allemande, communistes vietnamiens), suscitent souvent un dégoût rétrospectif. Son exaltation embarrasse presque. On se demande si dans la contre-violence, ce n'est pas la violence qui la transporte. La « violence contre », si vous voulez.

En revanche, nous sommes joyeusement tombés d'accord sur l'excès de population, le poids terrible que le nombre faisait peser sur la terre, aussi bien que sur les relations entre humains. Ainsi que sur son remède, « la grève des ventres » (et des testicules, ajoutais-je à part moi) ; mais elle a eu trois enfants, dont l'un « confié à l'adoption », et moi, aucun. (Oui, j'en suis sûr.) J'eus une pensée pour elle lors de la publication de *De la Popullulation*<sup>76</sup> en 2004, mais je ne savais comment lui envoyer un signe de vie et d'amitié. Se serait-elle même souvenue de son passage au Château, à Grenoble ?

---

<sup>73</sup> *Idem*

<sup>74</sup> Serge Moscovici. *La société contre nature*, UGE/10-18, 1972, p.43.

<sup>75</sup> Françoise d'Eaubonne. *Les Femmes avant le patriarcat*, Payot, 1977

<sup>76</sup> Sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com) et Pièce détachée n°8

Elle n'a pas insisté non plus pour me convertir à la lutte contre « le système mâle », sentant bien que, là, il y aurait du rétif ; et toujours assez fine pour décharger ses fureurs androphobes dans des oreilles accueillantes ou dans ses livres ultérieurs ; tels ses *Bergères de l'Apocalypse* (Ed. Jean-Claude Simoën, 1978) ; une énorme épopée qui raconte l'éradication de l'engence masculine par des amazones futuristes.

Pour ce que j'en sus (et je n'en sais rien de plus aujourd'hui), son exposé à la Maison des femmes de Grenoble (44 rue Saint-Laurent), ne fût pas un franc succès. Ni Zoé, ni ses copines ne racontaient aux hommes les horreurs qu'elles échangeaient sur leur compte. A peine eu-je écho des débats entre les « anti-mecs » lesbiennes, et celles, en couple ou non, qu'elles traitaient de « collabos ». Il y avait aussi des « féministes sociales », ex-communistes, ex-gauchistes, ou trotskystes en activité, qu'on accusait de noyauter pour le compte de leurs groupuscules, et qui se souciaient davantage des questions de salaires et de maltraitance au travail. Et puis des vétéranes du Planning familial, dont le premier centre avait ouvert à Grenoble en 1961, et dont certaines avaient ensuite connu leur moment de gloire en 1973, au MLAC, lors des manifestations de soutien, partout en France, au docteur Annie Ferrey-Martin, inculpée de « détournement de mineure et avortement ». Nombre d'hommes, médecins ou étudiants en médecine, participant d'ailleurs aux activités clandestines du MLAC et du Planning.

J'étais parmi 3000 autres à la manifestation de Grenoble ; on me voit sur la photo dans *Vérité Rhône-Alpes* ou *La Gueule Ouverte*. Un peu perplexe. C'était très *gore* ce qu'elles racontaient les féministes, sur la méthode Karman et « l'avortement par aspiration ». Avec parfois des plaisanteries, des duretés, des désinvoltures, qui troublaient les mauviettes. J'étais une mauviette. (- Oui, je sais, l'aiguille à tricoter c'est aussi *gore*) Mais Zoé manifestait et m'avait expliqué que je n'avais rien d'autre à faire : je n'étais pas encore une femme. Mon corps, mon choix, etc.

Bref les féministes grenobloises, à peu près ce qui se faisait de mieux dans le genre, n'attendaient pas grand-chose d'une demi-célébrité parisienne - surtout invitée par *Le Casse-Noix*, ce torchon phallogratique. Elles accueillirent Françoise poliment. La grosse dame, malgré ses états de service et ses coups d'éclat au FHAR et au MLF, leur parut un peu bizarre. Agitée. L'écologie... oui, mais non, elles n'avaient pas envie de retour à la terre, au passé, à la dure condition de paysanne de leurs grand-mères et arrière-grand-mères. Le nucléaire, Malville... oui, elles étaient contre. Elles iraient sans doute à la manif, si elles n'étaient pas en vacances, fin juillet. Tout le monde y allait. Comme tout le monde était allé à la manif pour l'avortement, quatre ans plus tôt. Quand on est de gauche, il y a un catalogue de causes dressé par les têtes pensantes, et que l'on doit défendre ou attaquer, quoi que l'on pense personnellement (au cas où l'on penserait personnellement). Solidarité. Convergence des luttes. L'union fait la force, etc. Au minimum, on se tait quand on n'est pas d'accord, « afin de ne pas diviser ». Enfin, chacun sa priorité. Les écologistes défendent la nature (hmmm) ; les féministes défendent les femmes. Et ce n'est pas du tout la même chose, mon petit bonhomme. Les femmes d'abord, les papillons, plus tard. Qu'est-ce qu'ils font pour la cause des femmes, les papillons ? Hein ?

Françoise a fait un plat. Elle est repartie de belle humeur avec son bavardage enthousiaste, comme si elle avait enflammé les Grenobloises de son « écoféminisme ». Elle nous a encore envoyé un billet après Malville, que nous avons publié en septembre 77, dans le numéro 8 du *Casse-Noix*, « Pour aider à un hara-kiri ». Puis chacun pour soi est reparti dans le tourbillon de sa vie.

Elle aurait été si heureuse de la reconnaissance que lui prodiguent actuellement de jeunes autrices féministes (quoique pas dupe), des lustres après sa mort, qu'elle aurait sans doute ignoré leurs plus révoltantes, leurs plus stupides remontrances, et leurs petites mines

scandalisées, si imbues de leurs supériorités « inclusives », « *queer* », « intersectionnelles ». Au moins dans un premier temps.

Figurez-vous que non contente d'appeler à « la grève des ventres », d'Eaubonne aurait été hostile à l'appropriation de la procréation par la caste des technoscientistes (« mâles ») ; qu'elle ne voyait pas dans le voile, l'excision et les mariages forcés, des marques de « féminisme noir » ou « musulman » ; ni dans un salaud « noir » ou « musulman », autre chose qu'un salaud ; qu'elle aurait sans doute « été *Charlie-Hebdo* » ! « Malaisant », non ? Et en plus, elle rit, elle moque, elle provoque, on en reste « éberluée ». Moi qui suis peu souvent d'accord avec elle, je ne peux m'empêcher d'éclater de rire à la lecture de ces effarements. Merci Françoise et, tiens, un dernier bouquet de mots en souvenir :

Truculente, exubérante, histrionique, intuitive, opportuniste, foutraque, humaine, généreuse, courageuse, brouillonne, pathétique, contradictoire...

*Le Casse-noix*  
Grenopolis, 3 mai 2022

## Annexes

**Ci-dessous, une conversation avec Françoise d'Eaubonne et des extraits de sa « Lettre ouverte à Jean-Marie Muller », auteur de *Stratégie de l'action non-violente* (Éditions Fayard, 1972), et animateur du Mouvement pour une Alternative Non-violente, fondé en 1974. Deux textes publiés dans le numéro 6 du *Casse-Noix*, en juillet 1977.**

Déjà, on aimait bien Françoise, mais alors là, ça a été le coup de foudre. Allo !? C'est toi ? C'est nous ! Tu viens nous voir vendredi 1<sup>er</sup> ? D'accord... Michelle a rencontré Françoise et ses amis à Paris... Le plombier sorcier, une fois de plus, a fourré son nez et ses micros dans nos conversations... et a tenu à en publier de larges extraits. Personnalités compromises : Françoise, Kinou, Michelle, Roxy... Prêts !... Partez !

- Françoise : A Malville, l'an dernier, conneries sur conneries : désembourbement d'un car de CRS, match de football viril, les paysans prêts à prendre le fusil et les non-violents qui essaient de les calmer, deux de nos amis qui passaient leur temps à répéter : mais enfin, quand même, on n'était pas là pour ça. Parait-il qu'il y a eu des « non-violents » qui cassaient la gueule à des « violents » parce qu'ils les prenaient pour des provocateurs. Enfin, c'est charmant ce genre d'histoire, de bonnes femmes qui cassaient la gueule à ceux qui apportaient des tracts pour demander la grâce des Murray, parce qu'elles trouvaient qu'ils étaient des provocateurs et appartenaient sans doute à l'IRA provisoire. Voilà le genre de conneries irlandaises que ça m'a rappelé. On croyait quand même qu'on avait évolué depuis ce moment-là, on avait tellement travaillé au corps tous les copains de cet ordre ; on avait eu des débats, à Paris entre autres, où on était tout le temps en train de défendre un point de vue... Il y en avait souvent qui étaient pour, ou du moins, qui étaient contre d'une manière nuancée. Quant à l'article de Christian Treillard, on était vachement contents, on croyait que notre effort avait porté ses fruits<sup>77</sup>. Puis, la série d'articles intitulée « Comment prendre Malville » où il s'agissait d'éjecter les flics et de s'installer sur le site à la façon dont ça s'est passé à Whyl et à Gröhnde<sup>78</sup>. Et un jour, il y a Roxy qui me téléphone : « Je te conseille de lire *La Gueule Ouverte* : adieu nos beaux espoirs ». En effet, Isabelle Cabut était revenue et s'arrachait les cheveux en disant ; les enfants vous êtes fous, vous allez tous vous faire tuer ; d'ailleurs, des choses comme ça, on ne les dit pas à des milliers de personnes avant de les faire !

Là, j'étais assez d'accord, il fallait peut-être un peu plus de contacts avec les comités locaux pour préparer une stratégie et l'appliquer au dernier moment, avec des délégués de groupes, ou quelque chose comme ça. En tout cas, on aurait pu en discuter.

- Roxy : De toute façon, « on » n'a jamais voulu envoyer les gens à l'aventure. Le problème, c'est qu'on avait trois mois, et la possibilité de s'organiser. Chacun amenant ses propres réflexions, c'était possible de faire quelque chose de concret.

- Kinou : Ça aurait pu aboutir à un nouveau mode d'action politique devant l'échec des moyens légaux, puisque la centrale, à l'époque, n'était pas reconnue d'utilité publique. Elle commençait à être construite alors même que l'autorisation n'en était pas donnée. Ce qui prouve bien que ceux qui veulent se battre dans la légalité se fourrent le doigt dans l'œil !

---

<sup>77</sup> NdA : il s'agit d'un article publié dans *La Gueule Ouverte* et *Superpholix*, en avril 77, et qui enflamma le mouvement Malville de volonté offensive.

<sup>78</sup> NdA : Whyl et Gröhnde sont deux sites de l'ex-RFA. Le premier, occupé de février à novembre 75 par les anti-nucléaires. Le second, pris d'assaut par les gauchistes de Hambourg.

- Françoise : Se mettre le doigt dans l'œil. C'est normal qu'on ait essayé de la manière la plus pacifique, la plus légale possible. Et on voit à quoi on aboutit. J'en reviens toujours à ça : à la Pentecôte 75, à Fessenheim, à la marche pacifique, il nous a été hautement promis par les délégués, du haut de leur podium, que ce serait LA dernière des marches pacifiques ! Voilà ce que j'ai écrit dans ma dernière lettre à la *G.O*, qu'elle n'a jamais publiée ; il n'a jamais été question de rester sur ces moyens-là quand ces moyens avaient échoué. Et je remarque que la seule chose qui ait fait reculer le Pouvoir et son programme tout-nucléaire, c'est l'attentat de mai 75 contre Fessenheim, qui a permis pendant un an, grâce au retard de cette centrale, à la résistance anti-nucléaire de s'organiser et qui continue d'ailleurs à lui valoir des pannes (c'est la *G.O* qui le dit) à cause d'organismes délicats qui ont été compromis par l'onde de choc. Bravo ! Aucun non-violent ne peut condamner un pareil sabotage sans effusion de sang, qui a abouti à un pareil résultat ! Mais maintenant qu'on le sait, pourquoi diable, s'en tenir encore à ce légalisme et à ce pacifisme qui n'aboutit qu'à se faire foutre de soi ou à se faire casser la gueule ? Alors que nous voyons, aussi bien à Whyl et à Gröhnde en Allemagne, et à Markolsheim en France<sup>79</sup>, une résistance anti-nucléaire avec « violents » et « non-violents » unis contre l'énergie nucléaire et que c'est arrivé à quelque chose. Comment se fait-il que l'on ose nous castrer, si j'ose dire, en nous retirant toute possibilité efficace de faire autre chose que des marches pacifiques, des fêtes à la noix et des manifestations symboliques ? Nous devons sortir du monde des symboles. **C'est pas symbolique le plutonium, et la société qu'on nous prépare...**

On doit se battre sur un terrain réel, au lieu de discuter idéologie et philosophie. On doit discuter de l'objectif et des moyens que l'on se donne pour l'atteindre.

A propos de cet article de Christian Treillard et de ton désappointement sur ce qui a suivi : Christian m'a téléphoné pour me dire combien c'était désastreux, la presse écologique, et qu'il fallait se rencontrer pour parler de tout ça.

(...)

- Roxy : On peut dire que les « non-violents » sont idéalistes, le Pouvoir, il faut entendre EDF, ne l'est pas.

Récemment, on a appris qu'EDF avait retenu un site dans le sud pour le futur emplacement d'une centrale nucléaire. **Ils ont retenu ce site, parce qu'après un certain nombre d'études, ils ont constaté qu'en cas de catastrophe, il n'y aurait que 28 000 morts !** Comme quoi, les gens qui sont au Pouvoir ne sont pas très idéalistes.

- Françoise : Charmant, charmant ! Je repense à ce moment-là à une vieille chanson française à propos d'un slogan de mai 68 : « Ton bonheur t'est vendu, vole-le ! ».

Il y a un vieux refrain que je chantais aux auberges de la jeunesse et qui me semble venu des temps d'inhumanité féodale qui est tellement plus humaine que l'humanisme bourgeois : « Si je ne l'ai par plaisir, je l'aurai bien par guerre, ou bien par trahison ».

C'est annoncer la couleur ! Le dire bien haut, c'est la seule morale à adopter par rapport à la société qui est mon ennemie et qui n'est pas idéaliste, comme le dit Roxy. Et j'ai écrit dans ma lettre à propos de mon mariage avec un condamné : « Issue de la classe bourgeoise, je veux tourner contre elle les armes qu'elle m'a données, puisque je bénéficie, et si peu, de l'oppression des autres ».

---

<sup>79</sup> Nda : site en Alsace, occupé du 20 septembre 1974, jusqu'à l'annulation des plans de construction, le 25 février 1975.

Insoumission totale, telle est la seule devise de tout être conscient, et non imiter ce que fut un Gandhi dans les années 20 et aux Indes et, donc, dans un autre temps et un autre espace ; ce qui est un contexte toujours superbement méprisé par la non-violence.

- Kinou : Je voulais ajouter que dans la situation politique actuelle, il y a un ramollissement des luttes, tout un tas de jeunes sont dégoûtés des manifs, des distributions de tracts, de tout ce militantisme habituel et, faute de trouver mieux qui ne font plus rien. A cause de cela, on avait pris contact avec des gens qui n'ont pas d'activité politique. Dès qu'on leur a parlé de Malville et d'agir concrètement, l'idée leur a vraiment plu. On voulait vraiment s'y préparer, « enfin quelque chose de sérieux ! »

- Françoise : C'était du concret, c'était pas forcément « vouloir casser du flic » comme en ont toujours si peur nos chers non-violents.

- Michelle : Justement, explique-toi sur ce « vouloir casser du flic » parce que beaucoup de gens voient ça : « On va à Malville pour casser du flic, casser le site, se casser la gueule entre nous... »

- Françoise : Surtout pas se casser la gueule entre nous !!

Ce que je vois, c'est envahir le site de force et arrêter la construction comme ça s'est passé à Whyl. Et, comme je te le disais tout à l'heure, il faudrait pouvoir compter avec la colère et l'inquiétude des paysans d'alentour, au lieu de les désarmer en leur disant d'être bien sages et de faire des marches pacifiques.

Il faut savoir prendre appui sur cette force, se mettre à son service avec nos moyens et non pas la canaliser et la diriger. Et à ce moment-là, en se donnant plus de mal, plus de stratégie et de centralisation, on pourrait enlever le site de Malville, ce ne serait pas une utopie. Il faudrait prendre des dispositions, se donner des moyens nouveaux pour changer le rapport de forces.

- Kinou : Le gros argument des « non-violents » c'est qu'il faut avoir le soutien populaire. Mais dans le cas du nucléaire, c'est évident. Exemple : au Pellerin, où les paysans ont été condamnés à plusieurs mois de prison pour avoir fichu dehors le préfet et toute sa clique de gendarmes en les poussant sur la route avec leurs bêtes à cornes. Et le président du tribunal a ouvert l'audience, il a dit : « Mais comment vous, de braves agriculteurs, pouvez-vous refuser le nucléaire, vous qui ne lisez pas ? Vous avez sûrement été manipulés ! »

- Françoise : Ben ils préfèrent garder les vaches plutôt que ce soient les vaches qui les gardent.

- Kinou : Ce à quoi ils ont répondu qu'ils lisaient suffisamment pour savoir que le Nucléaire, c'est dangereux...

A propos de populaire, j'étais en train de lire dans *Libé* que Marchais a dit que...

- Françoise, Kinou, Michelle, Roxy : Ha ! hi ! hi !... Et qu'est-ce qu'il a dit Marchais ?

- Kinou : Il a dit que le refus du Nucléaire est un mépris vis-à-vis de la Science et que c'est irresponsable et nihiliste et ragnagna et ragnagna.

- Françoise : Tu parles si le « Socialisme » ça nous prépare de beaux jours !

Comme je le dis dans le film sauvage que j'ai fait avec Chaïm : « La Droite et la Gauche, c'est le même acteur qui change de voix pour se répondre à soi-même ».

C'est encore une des raisons pour lesquelles je suis anti-électoraliste.

- Kinou : Madame d'Eaubonne va encore se mettre tout le monde à dos !

- Françoise : Mais, j'ai l'habitude ! Je suis la minorité dans la minorité, la contestation dans la contestation, l'opposition dans l'opposition. C'est inconfortable, mais enfin, à force d'y vivre j'y trouve mon confort.

- Kinou : En bref, le Nucléaire, c'est le Pouvoir...

- Françoise : Et le pouvoir centralisé ! La centralisation entre les mains de quelques-uns. Nous sommes entre les mains d'un pouvoir qui veut notre peau, qui est en train de nous détruire à tous les niveaux avec sa saloperie de nucléaire et avec le reste. Qu'est-ce qu'on peut faire quand on est non-violent de nature ? Moi qui suis une non-violente qui ne s'ignore pas, j'utilise la contre-violence justement, jusqu'au bout pour défendre les victimes de la violence. La seule violence, c'est celle du Pouvoir, notre ennemi. C'est la vieille analyse marxiste, c'est bête comme chou, mais ça me semble évident, comme le nez au milieu de la figure. Voilà ce que me dit la *G.O* : les gens ne sont pas mûrs, les gens ne comprendront pas, on ne peut pas passer à la démocratie directe, etc... Les gens ne peuvent pas savoir, ils sont trop cons, on voit l'homme tel qu'on voudrait qu'il soit et non tel qu'il est. Je l'ai entendu cent fois cet argument. Je réponds que les idées font évoluer les mentalités, font évoluer les situations par l'escalier, mais les situations font évoluer les idées par l'ascenseur. Donc ce n'est pas en empêchant les situations avec leur idéalisme de Papa qu'ils feront évoluer les mentalités.

- Kinou : C'est pour ça qu'aucun parti politique ne peut se prononcer contre le Nucléaire...

- Françoise : Forcément : pas plus que contre le quadrillage et le fichage. A Gennevilliers la municipalité communiste était bien contente qu'il y ait un recensement. Ils ne voulaient pas qu'on le sabote, ils disaient qu'il fallait ouvrir la porte au recensement qui s'appelait « Opération SAFARI ». Ils ne manquaient pas d'air, « Opération SAFARI » ! Je leur ai écrit que c'est vraiment très flatteur d'être comparés au Roi des Animaux, mais que je n'ai aucune envie de courir devant leurs carabines. Ho ! Putain de sort ! Ils m'ont envoyé un employé de la mairie, puis une employée de la mairie, puis le maire lui-même m'écrivit. J'ai appris que c'était un colonel. Après ça, un fonctionnaire de l'INSEE. Tous pour m'expliquer qu'il fallait que je réponde au recensement. Enfin, Bon Dieu ! Ils pouvaient me trouver où j'étais, ils avaient mon numéro de sécurité sociale et tout le reste. Ils voulaient en plus mon consentement ! Non, pas question de safari. Pendant ce temps-là, à Gennevilliers les communistes, bien contents de voir se remplir les fichiers de la mairie pensaient au jour où on n'aurait qu'à tirer un tiroir pour savoir à qui on a affaire. Personne ne voulait saboter une opération aussi rentable pour le pouvoir de demain.

Le nucléaire et la monoénergie, ce sera toujours la même chose. Quelqu'énergie que ce soit : quand elle sera unique et à technique lourde, elle sera toujours centralisée entre les mains de quelques-uns. C'est en cela que l'écologie ne peut être que politique. Ce n'est pas protéger quelques écureuils ou nettoyer un ruisseau. C'est la question de la centralisation du pouvoir par le moyen de l'énergie. Inutile de dire que le PC ou n'importe quel autre parti ne va pas se mettre à lutter contre un choix aussi rentable que l'énergie. Mais la pire de toutes, c'est l'énergie nucléaire. En plus, elle est dégueulasse, elle manipule le patrimoine génétique et dans 30 ans, il n'y aura plus d'uranium sur Terre.

Et pendant ce temps-là, nos enfants et petits-enfants devront tous les 25 ans ajouter une croûte de béton par-dessus la précédente pour l'empêcher d'être trop radioactive. **A Chinon, elle est déjà murée ! La première centrale de France est déjà murée !**

- Kinou : Ce qui montre bien que le combat anti-nucléaire est très très urgent. Parce que ce n'est pas quand les centrales seront construites qu'on pourra contester.

Même toutes les merdes qui sont construites, les tours... même si on ne peut pas les détruire, c'est pas dangereux. Tandis qu'une centrale, une fois que l'uranium et le plutonium sont dans le cœur, il n'y a plus rien à faire.

- Françoise : Une fois qu'elles sont construites, c'est comme une espèce d'énorme bernard-hermite, dont la carapace va s'accroître au cours des siècles, tous les 25 ans. Ils auront leurs pyramides, nos pauvres gosses !

Quand on pense à ce qu'« ils » sont en train de nous faire, Bon Dieu !

Et on en est encore à la « non-violence ». Mais Malville c'est vraiment le centre de la question, le point brûlant du problème ! C'est là que vont s'affronter, non pas seulement des philosophies et des parlottes, mais deux forces. C'est un rapport de forces tout ce qu'il y a de plus concret et c'est là qu'on va se faire avoir en beauté par le Pouvoir, ou alors, attaquer le Pouvoir. Il n'y a pas de troisième solution. C'est l'un ou l'autre.

- Kinou : D'ailleurs, je ne suis pas tellement sûre qu'il soit encore utile d'en discuter avec les non-violents. Je trouve qu'ils cachent sous leur non-violence leur peur. La nôtre est exactement la même mais, disons qu'on ressent peut-être plus le danger en nous-mêmes. Ce qui fait que nous pouvons, peut-être, surmonter notre peur ?

Je n'en sais rien, je ne me suis jamais retrouvée face à des flics. En général ils étaient plutôt derrière moi. Le temps n'est plus aux discussions : le premier débat de la *G.O* sur le thème « violence - non-violence » remonte à septembre 76.

- Françoise : Ça nous rajeunit pas !

- Kinou : Il y a quand même eu une évolution tout au long de l'année. Il y a de plus en plus de gens qui prennent des positions intéressantes. Et, finalement, après le retournement de la *G.O* récemment, on se retrouve au même point..

- Françoise : Et la fusion avec *Combat non-violent*.

- Michelle : De toute façon, ce rassemblement, qu'on l'appelle pacifique ou autre, il sera automatiquement diversifié. Il y a une foule de gens qui viendront, et pas forcément avec les mêmes envies, ni celles de prouver que telle ou telle théorie est la meilleure. Il y aura forcément des gens déterminés qui n'auront pas envie de se retrouver au milieu d'un service d'ordre non-violent.

- Françoise : A ce moment-là, ce sera un débordement alors que ça aurait pu être organisé, disons prévu (pour ceux qui n'aiment pas le mot « organisé ») d'une manière tellement plus dynamique. Comment approcher le site, tout va être verrouillé !

Fin

# Françoise d'Eaubonne : Féminisme, Écologie et Contre-Violence...

Introduction à une critique du « TOP » de M.A.N : lettre ouverte à Jean Muller pour son livre « Stratégie de l'action non-violente ».

« ... Si l'on accepte de prendre le mot de violence - et là, je sais être d'accord avec Jean et avec vous tous - dans celui d'oppression impérialiste, de guerre, de militarisme, d'exploitation et de massacre des plus faibles, je refuse absolument d'inclure sous le même terme la **contre-violence** du plus faible se révoltant et se défendant, même par des moyens meurtriers (toujours dérisoires de dimension à côté de ceux qui furent employés contre eux, ou presque toujours). Je refuse comme un malhonnêteté et un outrage fait à d'héroïques camarades qui ont payé de leur vie, après de longues tortures, de placer sous le même vocable de « violence » l'agissement des USA au Vietnam et le plastiquage du cerveau électronique programmant cette même guerre au Vietnam, à Heidelberg, par la Fraction Armée Rouge, même si ce sabotage (que certains non-violents approuveraient sans effusion de sang) a coûté la vie à quelques flics allemands. Je refuse de la même manière, d'appeler « violence » ayant des différences de degré et non de nature, l'agissement de l'ITT plaçant Pinochet au pouvoir sur une masse de cadavres chiliens et la résistance armée des derniers partisans de Allende, celui-ci figurant l'extrême tentative, justement, d'une « démocratie sans violence » ! On a vu où cela l'a mené !... »

« ... Le livre se donne pour un de ses buts l'explication de cette nécessité : le dialogue avec ses « adversaires ». Je suis d'autant plus à l'aise pour dénoncer le danger de cette équivoque que je suis de celles qui recherchent le plus le dialogue, qui le croient pratiquement partout possible, à part avec le fascisme ou l'opresseur direct ; je me fais suffisamment engueuler pour cette « perte de temps » ! Mais une chose est de parler à certains « suppôts de l'adversaire » ou complices parfois inconscients avec l'adversaire proprement dit. Je mets là le doigt sur le défaut magistral du livre et, j'ai l'impression, de toute l'analyse non-violente : l'absence de considération des **situations**, des cas d'espèce, et d'une façon générale, de toute analyse de l'infrastructure économique et historique, ce qui aboutit à tomber dans tous les pièges - infiniment moralisateurs et dangereux - de l'idéalisme philosophique. J'en donnerai plusieurs exemples.

Il faut donc définir « l'adversaire » au lieu de renfermer dans ce mot un tel amalgame ; distinguer le flic (avec qui il n'y a pas, d'ordinaire, à dialoguer, mais avec qui l'on peut, le cas échéant, parler dans un but démoralisateur) de l'adversaire philosophique et politique (avec qui l'on perdrait bien son temps, neuf fois sur dix, mais qui la dixième pourrait devenir un convaincu, surtout s'il est jeune) et des différents complices inconscients de l'Ennemi numéro Un : le pouvoir du Capital, dernier stade du Patriarcat. Certes, je suppose qu'il serait grotesque de prêter à l'auteur le dessein d'écrire une remontrance aux Multinationales assassins de la planète et de l'espèce, du prolétariat et du Tiers-Monde. Mais dans la mesure où le non-violent met toujours l'accent sur l'individu comme si l'être humain était quelque chose d'abstrait, de détaché de son contexte économique et historique, on parviendrait facilement à supposer l'un d'entre vous s'imaginant causer « d'homme à homme » avec un PDG de l'ITT ou de la General Motors, sans comprendre à quel point cet universalisme bourgeois fait de tort réel au seul humanisme possible : la Révolution (mutationnelle)... »

« ... A côté des mots piégés comme « adversaire » ou « humanisme » se dresse le monstrueux malentendu linguistique du Pouvoir. Pas plus que la « violence » (selon qu'elle est le fait d'opresseurs surarmés ou la tentative artisanale de l'opprimé qui veut vivre) ne peut être un

acceptable dénominateur commun, pas plus le nom de « pouvoir » ne désigne la même chose quand il s'agit de celui-ci, pris par violence (ou parfois par contre-violence) ou délégué – le Pouvoir des Multinationales, des états fascistes, des démocraties bourgeoises, des capitalismes déguisés en socialisme – ou de celui qui **existe** en chacun de nous et qui n'est pas exercé, grâce à la révolution mutationnelle ; aujourd'hui il est invisible mais il est (!)... » (NB. Utopie ? Irréalisme ? Voici deux exemples :

Dans l'appel à la grève de la procréation par le Centre Écologie-Féminisme on a mis l'accent sur le fait que le pouvoir des femmes était biologique, latent, et qu'elles n'étaient esclaves que faute de le découvrir en elles et d'organiser la révolution pour le pratiquer. C'est de nous seules que dépend le fait de continuer l'Histoire ou de l'interrompre. La grève des ventres faisant baisser la balance démographique, terroriserait l'opresseur patriarcal et capitaliste avant que le plus petit maillon de la chaîne sociale qui nous rive soit tombé. N'est-ce pas là un moyen « non-violent » d'exercer notre pouvoir, qui est un contre-pouvoir ?

Secundo : après la révolution mondiale qui sera écologique ou ne sera pas, la décentralisation des sources d'énergie tiendra lieu de ce que les anciens révolutionnaires attendaient de la collectivisation des sources de production, elle sera la seule collectivisation possible des sources de production. Produisant son énergie grâce à une technique douce et à un large éventail de ces énergies, la plus petite cellule sociale – communale, villageoise, communautaire, etc. – exercera enfin son propre pouvoir (en le découvrant.)

« ... Il n'y a pas à prendre le **pouvoir**, minorité ou pas, armée ou « non-violente » ; il y a à le détruire pour que règnent nos pouvoirs... »

« ... Les meilleurs d'entre les êtres en lutte contre l'aliénation le savent très bien ; la meilleure des tactiques est celle qui adapte à la guérilla des moyens inventifs, intelligents, ne passant pas par l'usage de la violence, mais il n'est pas question de renoncer aux autres par principe idéologique, ça serait la pire démobilisation et une trahison.

Une grève massive, un sabotage généralisé, un détournement multiple, une technique de dérision spectaculaire, valent mille fois mieux que les modes opératoires de lutte où le sang est versé ; ceci posé, il est d'une part impossible, bien souvent, de choisir et d'autre part les uns valent ici et d'autres là et c'est encore tomber dans l'abstraction et le rêve que d'imaginer l'impossibilité d'utiliser les moyens dits violents, qui font partie de la contre-violence. Au contraire, le monde étant ce qu'il est, c'est forcément à eux qu'on arrivera en dernier recours ! « La vraie démocratie ne viendra pas de la prise du pouvoir par quelques-uns » dit Gandhi, et il a bien raison. Il ajoute : « Mais du pouvoir que tous auront de s'opposer aux abus de l'autorité. » Que l'on supprime le mot abus et nous voilà entièrement d'accord. Quand tous pourront s'opposer à l'autorité, c'est que tous exerceront leurs pouvoirs (au pluriel) et ceux-ci ne seront contradictoires entre eux (l'obstacle toujours opposé à ce projet « utopique ») que dans un monde de pénurie où les biens sont toujours concentrés entre les mains de quelques-uns et des spécialistes à leurs ordres. Techniquement, nous pouvons dès maintenant passer au monde de l'abondance, par une révolution écologique et anti-patriarcale. Mais ce renversement ne peut se faire sans usage de la contre-violence, même si nous aspirons de toutes nos forces à utiliser au maximum des moyens non-violents.

Pire que le mythe : le souci de ménager la loi, par exemple de se soumettre à un châtement quand on l'enfreint à bon escient en la disant injuste, afin de se montrer « exemplaire ». J'ai envie de jurer comme un charretier en lisant des choses pareilles. Je refuse d'être un gosse qui se soumet à la fessée pour faire honte à son instit. Je refuse également d'être un Messie crucifié. Je (et quand je dis je, je veux que l'on lise : n'importe lequel/laquelle d'entre nous les subversifs) me considère comme un être adulte et responsable, victime d'un Système délirant et d'un Pouvoir atroce, incapable de me libérer seule ou de libérer les autres, mais capable de

tenter de nous libérer tous ensemble en faisant agir dans le bon sens les lois de l'Histoire, les seules que je reconnaisse comme un fait matériel, scientifique, et qui considère n'avoir qu'un but, détruire ce qui me /nous détruit, et lui faire du mal par tous les moyens à ma portée.

Je veux tourner la loi si je le puis, la braver si je ne puis la tourner, et pas seulement dans le cas des mecs – par l'insoumission militaire. Je ne lui reconnais en rien le droit de me juger et s'il m'arrive malheur par elle, je le protesterai hautement, et n'irai certes pas me constituer prisonnière. « Ton bonheur t'est vendu, vole-le » disaient les murs de mai 68. Je voudrais citer ici un vieux refrain des temps de l'insoumission féodale, tellement plus humaine que l'humanisme bourgeois :

*Si je ne l'ai par plaire  
Je l'aurai bien par guerre  
Ou bien par trahison !...*

« ... Voyons donc ce qui en est :

a) Inefficacité. On met en avant l'échec des révolutions : la Commune, l'Espagne de 36, la Palestine... Si on oppose des noms comme Cuba, la Chine, la Russie soviétique, on répondra évidemment : voyez où elles en sont ! Est-ce dans aucun de ces endroits que s'est réalisée la révolution de vos « rêves » ?...

b) Reconduction de la tare de la violence. Je dirai plus loin ce qu'il y a à retenir de cet intéressant argument. Il s'agit ici d'efficacité à long terme. Je suis tout à fait d'accord qu'« au bout des fusils, il y a d'autres fusils », donc qu'à notre époque (pas précédemment) on ne peut dire tout à fait « le pouvoir est au bout du fusil ». Ce n'est que la défense qui est au bout du fusil, c'est pourquoi le fusil est parfois indispensable, répétons-le sans nous lasser, on refuse d'être enfermés dans ce faux problème, d'être des révolutionnaires qui prennent des fusils pour faire régner un monde meilleur né dans leurs têtes, ou des non-violents qui essayent de lutter contre l'injustice par des moyens pacifiques ! Nous ne prenons les fusils que pour nous défendre contre un Système qui nous assassine – et assassine la planète. Il s'agit de survie, pas encore de vie. Les Vietnamiens, les Européens des pays occupés par le III<sup>e</sup> Reich ne se posèrent pas autrement le problème. A l'heure actuelle, en Irlande ou au Liban ou la contre-violence est la plus déplorable, la plus désastreuse, elle n'en est pas moins indispensable, le monde étant ce qu'il est, entièrement « organisé » par la violence du Pouvoir et celle-ci ne pouvant que se substituer à l'arrêt de la contre-violence : là, mourir pour mourir, mieux vaut que ce soit l'arme à la main.

Mais dans d'autres contextes, la question se pose différemment.

Par exemple, pour l'Irlande, ce que je dis est si vrai que lorsque des femmes veulent arrêter le massacre et entraînent la sympathie de tant de non-violents par ce geste, on voit apparaître immédiatement, hélas, la collaboration de cette non-violence du Pouvoir ; les femmes se déclarent solidaires de l'ordre, et du pire, celui de l'occupation ; et quand des amis des deux Irlandais condamnés à mort après torture, les Murray, leur proposent des tracts de soutien à ces malheureux prisonniers qu'on va pendre, les pacifistes irlandaises... leur cassent la gueule ! Drôles de non-violentes !... »

« ... D'abord, je prétends que l'échec en question, indéniable, ne tient pas à la qualité des moyens employés mais à une impossibilité sans doute historique de s'être attaqué au fond du problème qui se voit dans la persécution, exercée par les anciens persécutés, contre la minorité d'entre eux qui ont osé aborder ce fond... »

« ... Non, ne cherchons donc pas le motif de leur défaite dans tel ou tel moyen. Si c'est une question de méthode, ce n'est pas à ce niveau qu'elle se passe. L'échec quand il est dû au moyen, se place forcément dans le ponctuel, à un niveau limité. Parfois réformiste, parfois

révolutionnaire. Les non-violents seront peut-être étonnés de savoir qu'un cours marxiste que je suivais en 1954, donc en plein stalinisme, s'en montrait soucieux : « La fin ne justifie pas les moyens, elle les juge, disait-il ; si la fin est un échec, les moyens ne valaient rien, mais il fallait les utiliser pour le savoir. » Dans ce cas l'échec de ces révolutions passées à construire même un simple socialisme (ne parlons pas de la démocratie, qui n'existe pas quand le peuple est « représenté ») tient certainement à de mauvais moyens, mais pas à ceux que contestent les non-violents, qui ne sont que question de tactique là où se déploie la stratégie ; ces moyens mauvais sont ceux du manque d'analyse et du goût du Pouvoir qui renaît de ses cendres au niveau des « représentants » du peuple, non pas au niveau du plus ou moins grand nombre de morts ; voilà qui semble certain...

A longue échéance, je suis persuadée qu'en dernier recours ne demeure que le fusil ; mais que, attention, s'il s'agit alors de « prendre le pouvoir » pour les raisons les plus excellentes qui soient, il trouvera devant lui d'autres fusils. L'imagination doit être au combat, non au pouvoir ; au pouvoir, elle pourrirait ; le combat ne peut que détruire le pouvoir, sinon le fusil repoussera toujours, comme la tête de l'hydre.

Je ne peux recevoir pour modèle un Gandhi qui, quel que soit son mérite, n'a pu :

a) « faire expulser les Anglais sans un coup de fusil » comme on l'a tant dit, que dans le contexte des Indes, absolument et radicalement différent du nôtre ;

b) Que laisser succéder au Pouvoir colonialiste blanc un autre Pouvoir, celui des classes possédantes, ce qui équivaut à livrer les Indes à leurs exploiters compatriotes plutôt qu'aux étrangers ; mince consolation pour le coolie crève-la-faim ! Voilà la limite de l'idéalisme !

Quant à Martin Luther King, il serait honnête de rappeler que s'il fût assassiné, ce fût la veille du jour où il allait déclarer que la non-violence était impuissante devant l'évolution de la situation. Son meurtrier était sans doute un ennemi des Noirs qui voulait empêcher le leader pacifiste de prendre enfin une position réellement efficace ; ce fût peut-être, qui sait, un non-violent ne voulant pas voir contestée son idéologie ?... »

**« ... Dans un monde d'injustice nous ne pouvons pratiquement jamais poser un acte de justice mais faire servir l'injustice contre elle-même, le faux contre le faux, la violence contre la violence.**

Nous pouvons au mieux, et encore bien rarement poser un acte d'amour. Il est en ce mode anti-amour, un corps chimique instable appelé à se défaire très vite. Mais :

**Nous pouvons toujours garder en nous le sentiment irréalisable mais dynamique de l'amour, brulant et déchirant, tonnant comme la colère (la sainte colère) dont il est le matériau même : amour de l'opprimé, de l'exploité, de l'assassiné, qui est aussi nous, ici et partout, (car on n'aime l'autre qu'à travers soi), amour qui flambe en nous** comme l'a dit Bernanos : « Comme une bande de loups arrosés de pétrole et qui hurlent. » (Voilà l'image d'une violence à servir contre la Violence : le plus positif, le plus vrai de notre tentative révolutionnaire de désaliénation.)

« ... Je voudrais que, au-delà de ce faux problème, non-violents et contre-violents s'unissent contre le Pouvoir sans se dénigrer entre eux : que le non-violent respecte son allié contre-violent, au lieu de le traiter de reducteur du système et que le contre-violent, pour mériter ce respect, utilise ses moyens violents dans la haine de la violence et n'accède au pouvoir que pour le détruire. Un peu, si mon me permet, comme les Puritains d'autrefois reconnaissant le sexe indispensable à la transmission de la vie, voulaient ne le pratiquer que dans ce but et sans plaisir ! Cette mortelle erreur qui est à la base de notre masse de névrose et de notre pernicieuse et commerciale « libération » qui est une nouvelle aliénation, cet anti-physis des braves Puritains n'était rien d'autre qu'une inexactitude : ce qu'il faut pratiquer en vue de la

Vie, c'est-à-dire de la Révolution mutationnelle et d'un monde désaliéné - c'est la violence contre la Violence, et sans avoir d'amour pour elle sous peine d'accoutumance à cette drogue. Et cessons de croire que nous pouvons changer l'ennemi. Quand on tient le serpent par la tête, ce n'est pas le moment de le prendre par la queue, même pour lui jouer un air de flûte ! Dans un monde sans amour, préparons l'amour. Son seul matériau accessible, c'est la haine de ceux qui ont rendu impossible l'amour... »

**Françoise d'Eaubonne**